

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

LA VOCATION LASALLIENNE : UN TRÉSOR HÉRITÉ À PARTAGER

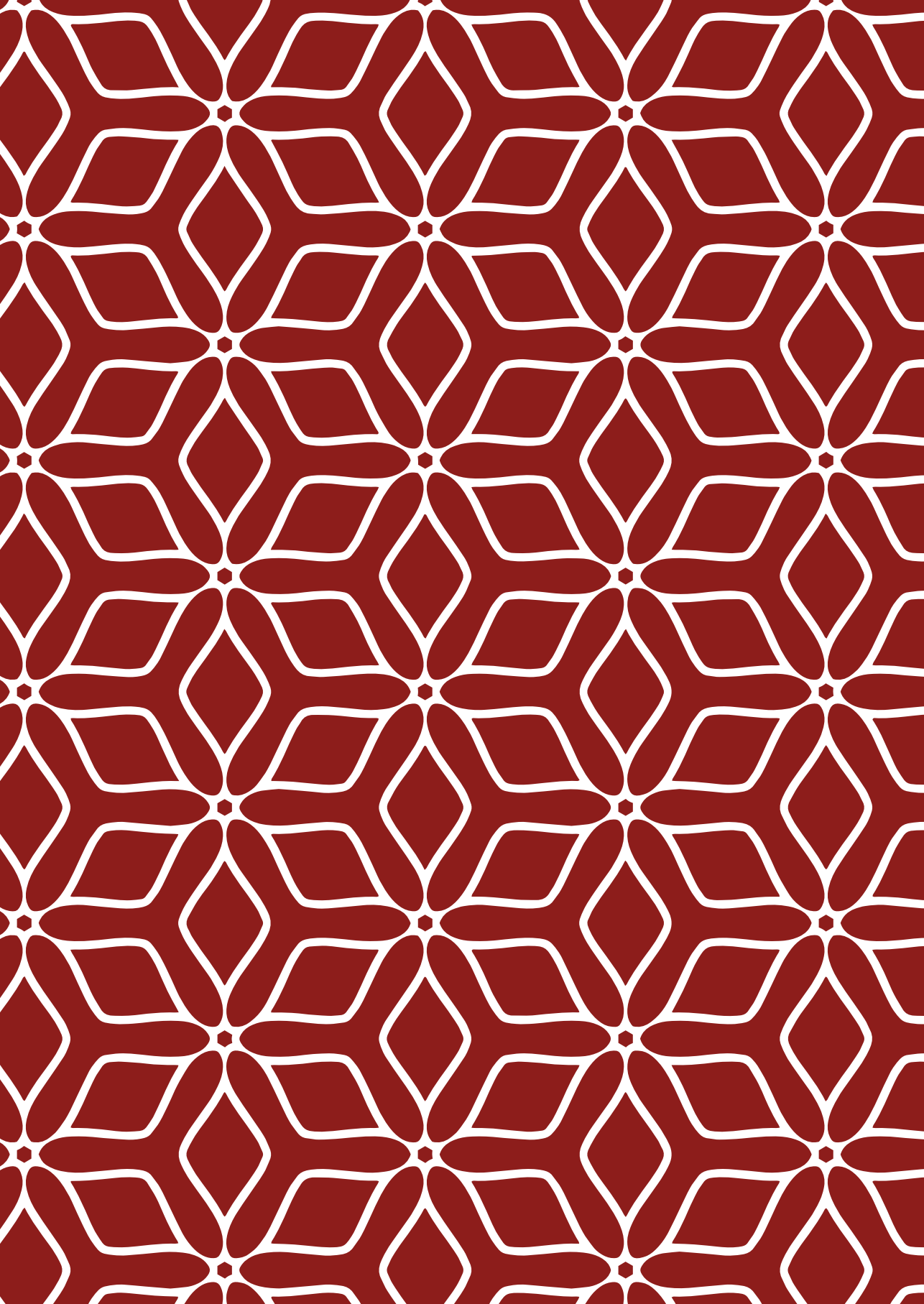
AUTOR

JORGE A. SIERRA, FSC



CAHIER MEL

59



La vocation lasallienne : un trésor hérité à partager

JORGE A. SIERRA, FSC

Février 2024



Frères des Écoles Chrésiennes

CAHIER MEL N.° 59 - Février 2024
Institut des Frères des Écoles Chrétiennes

Auteur :
Jorge A. Sierra, FSC

Direction éditoriale :
M. Óscar Elizalde Prada - oelizalde@lasalle.org

Coordination éditoriale :
Mme Ilaria Iadeluca - comunicazione@lasalle.org

Mise en page :
Mme Giulia Giannarini - ggiannarini@lasalle.org

Traducteur :
F. Antoine Salinas, FSC - amsalinas@lasalle.org

Imprimé par :
Tipografia Salesiana Roma

Bureau d'information et de communication
Maison Généralice - Rome, Italie

* Cet ouvrage a été publié à l'origine en espagnol.



FRATRES SCHOLARVM CHRISTIANARVM
MAISON GÉNÉRALICE

Index

Prologue	4
I. La vocation chrétienne : un trésor	7
1. Le Dieu qui appelle	12
2. L'être humain, capable de répondre	14
3. Le rôle de l'Église	17
II. La vocation chrétienne : communion et mission	29
1. L'appel universel à la sainteté	32
2. Le baptême et les modes de vie dans l'Église	36
<i>a) La vocation laïque</i>	37
<i>b) La vocation au ministère ordonné</i>	38
<i>c) La vocation à la vie consacrée</i>	40
3. Vers un nouvel « écosystème »	46
III. La vocation lasallienne : un héritage sans propriété	49
1. La vocation dans la vocation de La Salle	55
2. Les formes de vie dans la tradition lasallienne	66
3. Construire une culture vocationnelle lasallienne	74
<i>a) L'importance des faibles</i>	77
<i>b) Un trésor à partager : cultiver ce que nous sommes</i>	80
<i>c) Un itinéraire de construction vocationnelle</i>	85

PRÓLOGO

Qu'est-ce que la vocation ? Existe-t-il différentes vocations dans l'Église ? Est-ce que parler des vocations est voué à l'oubli et à l'échec aujourd'hui ? La vie d'éducateur chrétien est-elle un itinéraire vocationnel ? Qu'y a-t-il de « vocationnel » dans l'héritage lasallien ? De quel type de pastorale vocationnelle notre société a-t-elle besoin ? Ces questions et beaucoup d'autres semblables peuvent être un stimulant pour relire la proposition anthropologique du christianisme et pour récupérer des clés parfois peu explicites dans la mission d'évangélisation.

Le 9 février 2020, le Conseil général des Frères des Écoles Chrétiennes a publié une importante *Circulaire*, la Circulaire 475, intitulée *De l'espérance à l'engagement : comprendre les vocations lasalliennes*. Après un long travail de réflexion et de rédaction auquel ont participé de nombreux lasalliens, cette Circulaire présente les clés essentielles pour construire une culture vocationnelle lasallienne au XXI^e siècle. L'objectif est d'aider chacun à connaître l'engagement lasallien et ses différentes formes de vie, tant pour l'Association que pour la vie consacrée comme Frères. C'est un appel à retrouver l'espoir que l'avenir n'est pas limité par le nombre ou par les succès et les échecs et, en même temps, un appel à tous les Lasalliens, à partir de leurs services spécifiques, à s'engager dans la pastorale des vocations.

Comme on peut s'y attendre d'un document destiné à être lu et compris dans le monde entier, toutes ses expressions sont soigneusement élaborées et ont leurs fondements réflexifs et théologiques. Ce document tente de fournir quelques-uns de ces fondements afin de comprendre ce qui est signifié et, surtout, ce qui reste à dire et à faire vivre. Partant de l'essence de l'héritage lasallien, nous pouvons décrire la « vocation lasallienne » comme une manière de suivre Jésus inspirée par l'itinéraire de saint Jean-Baptiste de La Salle et de nombreux autres Frères et Lasalliens tout au long de l'histoire, une « vocation » pleine qui, attentive aux besoins du monde, écoute l'appel de Dieu et s'engage au service de son Royaume en faveur des plus nécessiteux, par le biais de l'éducation.

Le présent ouvrage se compose de trois parties. La première partie vise à définir la vocation chrétienne, occasion de souligner les caractéristiques fondamentales de l'anthropologie théologique. La deuxième partie passe en revue les appels à la communion et à la mission partagée, explicités

dans les différentes formes de vie qui se sont développées dans l'Église : le laïcat, le ministère ordonné et la vie consacrée. Enfin, la troisième partie développe les fondements de la vocation chrétienne à partir de l'héritage lasallien, en invitant à construire, à partir de l'engagement quotidien, une nouvelle « culture des vocations ».

I. LA VOCATION CHRÉTIENNE : UN TRÉSOR

Le mot « vocation » est d'usage courant dans notre langue et notre société, mais il n'a pas toujours la même signification. En latin, le mot « *vocatio* » avait un sens profane : *action d'appeler*, de *convoquer*, d'*inviter*. Dans la tradition chrétienne, nous utilisons « vocation » et « inspiration » par analogie. Il est utilisé pour désigner le chemin de vie d'une institution ou d'une personne (nous utilisons des expressions telles que la vocation *de* Moïse, d'Israël, de l'Église, de l'art, etc.) ou comme une vocation à (quelqu'un a une vocation à *la* vie religieuse, *au* mariage, *au* ministère ordonné). Il est également utilisé avec un adjectif : « vocation laïque, religieuse ou sacerdotale ». ¹

En de nombreuses occasions, la « vocation » est souvent assimilée à la « mission ». Par exemple, dans les documents de l'Église, il est dit que « la vocation de *la* vie religieuse est de témoigner du Royaume de Dieu » et nous nous référons donc à la mission de la forme de vie que nous appelons « vie religieuse ». La vocation implique toute la vie, dans son intégrité. C'est pourquoi nous pouvons étudier la vocation religieuse de différents points de vue : littéraire (récits de vocation...), historique, psychologique, sociologique, anthropologique, théologique, pédagogique, pastoral....

L'un des domaines les plus développés dans l'étude de la vocation est son *anthropologie*. La vocation naît d'une interpellation adressée au désir et à la liberté du sujet. Les questions sont les suivantes : quelle est la raison d'être de la vocation dans la vie de l'être humain, du chrétien ? Quel sens donne-t-elle à la vie de la personne qui l'accepte ? Quel défi implique-t-elle ? Est-il indifférent de répondre par l'affirmative ou par la négative ? Quel est le rapport entre la vocation et l'épanouissement personnel ? Une question particulière est celle de la possibilité de prendre un *engagement définitif*, qui est particulièrement pertinente dans notre société, avec sa mobilité, son instabilité, ses doutes et ses réserves à l'égard des décisions définitives.

C'est pourquoi la psychologie est d'une grande aide pour connaître les *expériences* et les *processus* du sujet dans l'expérience vocationnelle (sentiment d'appel, surprise, discernement, anxiété, joie...), les *motivations* du

1 Toute cette section est développée, dans le mode théologique du Peuple de Dieu, dans le livre SIERRA, J. « *CAMINAD SEGÚN LA VOCACIÓN A LA QUE HABÉIS LLAMADOS* ». *LA VOCACIÓN Y SU CULTURA EN LA IGLESIA HOY*, Madrid : San Pablo, 2021.

candidat (légitimes ou illégitimes, conscientes ou inconscientes), la *réaction* aux stimuli et aux pressions qu'il peut recevoir de la part d'institutions intéressées, de la famille, etc., ainsi que le degré de maturité requis, les critères d'une vocation authentique ou d'éventuels phénomènes pathologiques.

La sociologie descriptive nous fournit également des informations d'un grand intérêt. Elle peut décrire le milieu des candidats (rural ou urbain ; chrétien ou sécularisé...) et leur *origine sociale* (classes populaires, classes moyennes... type de famille...), ainsi qu'étudier la *crise des vocations* et ses facteurs. Il serait également intéressant d'étudier la relation entre *charisme et institution*. La vocation n'est pas de type héréditaire, comme certains systèmes (monarchie), certains métiers (agriculture et pêche, surtout dans les sociétés traditionnelles), ou une « entreprise familiale ».

Enfin, la théologie se concentre sur ce qu'est la vocation, son importance pour la vie, les sujets impliqués dans la vocation et les hypothèses théologiques de l'idée de vocation. Par exemple, le *Catéchisme de l'Église catholique* parle de différents sujets de vocation : l'humanité, Israël (et, en son sein, les patriarches, les prophètes, Marie...), l'Église (et, en son sein, les laïcs, les religieux, les vierges et les veuves, les ministres ordonnés...). Elle combine le personnel et le communautaire, le commun et le spécifique et la responsabilité de sa propre vocation et de celle des autres.

Si, comme nous l'avons vu, la vocation touche à l'intégrité de la personne, elle sera aussi intimement liée à la pédagogie. C'est pourquoi certains titres de publications parlent de « psychopédagogie de la vocation » pour montrer comment accompagner la personne dans l'acceptation et la maturation de sa vocation. L'approche pastorale cherche à créer une « culture des vocations » dans la communauté chrétienne et se propose d'encourager les différentes vocations dans l'Église, au service de la vie ecclésiale et au service du Royaume de Dieu à partir d'elle.

La pastorale des vocations « n'est donc pas un domaine collatéral, mais l'âme et la finalité de toute la pastorale ».² Elle travaille sur le discernement vocationnel (la recherche de la volonté de Dieu à travers l'examen des signes de la vocation : sensibilité à l'action de l'Esprit, affinité avec un style de vie,

2 Cf. MASSERONI, E. Maestro, donde vives? Madrid : Editorial San Pablo, 1993.

valeurs intériorisées, qualités qui dénotent l'aptitude vocationnelle, etc.), précise le rôle des agents impliqués (famille, catéchistes, communauté chrétienne...) et celui des « promoteurs » plus directement impliqués.³ Il s'agit d'approches propres aux agents pastoraux qui s'occupent de personnes plongées dans des processus de recherche de leur orientation de vie ou qui ont fait des pas dans une direction, et il faut des « guides pastoraux » avec des orientations pour le discernement et le choix, pour l'art de « choisir » la vocation.

Pour comprendre la transcendance de la vocation dans la vie humaine, nous pouvons commencer par quelques questions : Comment la vocation affecte-t-elle la personne qui la reçoit ? Quels dons et quelles promesses l'appel apporte-t-il à la vie personnelle ? Quels « gains » cette personne obtient-elle si nous l'affrontons en mode vocationnel ? D'autre part, qu'exige de nous la vocation ? Israël et le Nouveau Testament ne comprennent pas la vocation comme une « réalisation de soi » de l'appelé, si ce terme se réfère à des expériences gratifiantes et à la conquête d'objectifs qui nous satisfont (par exemple, en améliorant notre statut social). Mais celui qui accepte la vocation, qui est un appel à l'amour et au service théologique, recevra cent fois plus, même si les souffrances et les larmes ne manqueront pas et que les missions seront fréquemment marquées par le drame (comme les appels des prophètes bibliques eux-mêmes).⁴

En accord avec ses recherches, le jésuite L.M. Rulla (1922-2002) décrit la vocation chrétienne comme suit :

*« L'appel de Dieu à la personne humaine pour qu'elle collabore à la nouvelle alliance (Jr 31,31 ; Ez 36,26) que Dieu lui-même a voulu établir entre lui et l'homme [sic]. Cet appel est un don gratuit de Dieu qui permet à l'homme d'y répondre grâce à l'action continue du don de l'Esprit ».*⁵

3 Le terme « promouvoir » est normalement utilisé dans le sens de discerner, reconnaître, encourager et promouvoir en aidant à surmonter les obstacles.

4 Dans cette section, je suis BALTHASAR, H.U. von. *Vocación: origen de la vida consagrada*. Madrid : San Juan, 2015. Barraca Mairal, J. *Vocación y persona: ensayo de una filosofía de la vocación*. Madrid : Unión Editorial, 2003. Bravo, A. *Seguir a Cristo: de la vocación a las vocaciones*. Salamanca : Sígueme, 2009. CAHALAN, K.A., ed. *Calling all years good: Christian vocation throughout life's seasons*. Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans Publishing Company, 2017.

5 RULLA, L.M. *Antropología de la vocación Cristiana I*, Salamanca : Atenas, 1994, p. 11.

Cet appel est un don immérité ; en effet, on ne peut y répondre que par le don même de l'Esprit de Dieu. Ainsi, l'appel de Dieu agit sur deux caractéristiques fondamentales de la nature humaine. Premièrement, l'être humain a la capacité de s'orienter vers Dieu, de se transcender et de se dépasser. Cette capacité fondamentale de s'orienter vers Dieu et de se transcender est à la base non seulement de l'appel divin, mais aussi d'un sens inné du devoir qui, dans la tradition chrétienne, a été appelé « obéissance de la foi » : l'orientation vers des objectifs qui dépassent le moi, plus généreux et altruistes, ce que Rulla appelle les « valeurs christiques ». À partir de ces prémisses, nous pouvons comprendre la deuxième définition de la vocation proposée par l'auteur :

*« Tout chrétien est appelé à être le témoin d'un amour théocentrique de dépassement de soi, c'est-à-dire à faire des valeurs de dépassement de soi révélées et vécues par le Christ le centre de sa vie. L'essence de la vocation chrétienne est de se laisser transformer par le Christ pour que ses valeurs s'intériorisent en moi jusqu'à ce que je puisse dire : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20) ».*⁶

La vocation, réalité décisive, est éminemment personnelle : elle va de cœur à cœur.⁷ Dieu, la personne appelée et l'Église sont impliqués.

La vocation personnelle, à son tour, exprime aussi une *volonté du Seigneur*, et les récits bibliques utilisent ce langage ; mais d'autres catégories peuvent être utilisées à cet égard. En effet, si nous regardons Jésus, ce n'est pas le titre de « Seigneur », mais celui d'*Abba*, qui marque son expérience de Dieu : c'est à partir de là qu'il vit l'attitude de pleine obéissance. L'Évangile met en évidence trois caractéristiques pour présenter la relation de Jésus avec son *Abba* : la confiance totale, l'*obéissance* et l'imitation. Tout l'Évangile de Jean articule la relation de Jésus avec son Père en termes d'écoute et d'obéissance à la mission reçue. Il en va de même dans les Synoptiques : Jésus n'est pas un « homme divin » qui parcourt un chemin jalonné de succès terrestres, mais le Fils obéissant. La prière de Gethsémani se termine par « non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! » (Mc 14,36 et parallèles).⁸

6 RULLA, L.M. *Antropología de la vocación cristiana II*, Salamanque: Atenas, 1994, p. 7.

7 Suivant la célèbre devise de John Henry Newman. KERR, J., *John Henry Newman. Une biographie*. Madrid : Palabra, 2010.

8 La prière que Charles de Foucauld met sur les lèvres de Jésus lui-même, « Père, je me remets entre tes mains », allie magistralement confiance illimitée et obéissance totale.

Jésus, qui a convoqué les disciples avec autorité, leur inculque la *confiance* en Dieu : il les invite à ne pas se préoccuper de la nourriture ou du vêtement, car le Père prend soin d'eux (Mt 6,25 ss.). Il leur dit qu'un père ne donne pas à son fils une pierre s'il demande du pain, ni un serpent s'il demande un poisson (Lc 11,11). Mais l'*obéissance* est une autre disposition fondamentale : ils sont de la famille de Jésus s'ils font la volonté du Père (Mc 3,31-35 et parallèles). Les évangiles comprennent la nouvelle justice comme l'accomplissement de la volonté divine.

Diverses analogies ont été utilisées pour exprimer la relation avec Dieu : la relation « Seigneur-serviteur » n'a pas les mêmes connotations que la relation « Père-fils » ou « mari-femme ».⁹ L'Écriture parle aussi en termes d'amitié : Abraham est l'ami de Dieu, et Dieu parle à Moïse d'ami à ami (Ex 33:11). Jésus dira aux disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis » (Jn 15,15). Cela n'abolit pas la catégorie « volonté de Dieu », mais donne une autre tonalité à l'obéissance : ce n'est pas l'obéissance servile d'un esclave, mais l'engagement d'un allié, d'un fils, d'une épouse, etc.

1. Le Dieu qui appelle

L'anthropologie théologique chrétienne doit préciser davantage la réalité de Dieu et la réalité de l'être humain qui entrent en jeu dans la vocation. Le Dieu du déisme ne se donne pas pour pouvoir parler de vocation. En revanche, le Dieu du théisme est fortement personnel et *relationnel*. Ce sont les caractéristiques du Dieu chrétien qui rendent l'idée de vocation intelligible.

Tout d'abord, surtout à un moment de l'histoire où les religions se mélangent, il est nécessaire de rappeler que dans le judéo-christianisme, Dieu est une réalité personnelle. Il n'est pas une « énergie du cosmos », ni une puissance

9 Par exemple, le récit de la « vocation dans la vocation » de Teresa de Calcutta a de fortes connotations conjugales et présente cette expérience vocationnelle comme une « supplication » pressante de Jésus, qui est *plus impérative qu'un commandement*. Dieu n'est pas monotone, il utilise de nombreux registres pour exprimer sa volonté : commandement, interpellation, invitation, supplication. Cf. MAASBURG, L. *La Madre Teresa de Calcutta: Un retrato personal*. Madrid : Palabra, 2012. La relation père-fils, quant à elle, est magnifiquement exposée dans le classique d'Henri Nouwen : NOUWEN, H.J.M. *El regreso del hijo pródigo: meditaciones ante un cuadro de Rembrandt (Le retour du fils prodigue : méditations sur un tableau de Rembrandt)*. Madrid : PPC, 1997.

obscur et aveugle comme le Destin des anciens Grecs. Comme l'écrivait X. Zubiri (1898-1983), c'est là le propre du Dieu biblique : n'être « formellement que le Dieu de *quelqu'un*. Le 'Dieu' dans l'abstrait n'existe pas pour un sémite ».¹⁰

Il est personnel parce qu'il peut s'identifier : il compte le nombre d'étoiles et *appelle* chacune d'elles par son nom. Il sonde chaque homme et chaque femme (Ps 139). En fait, des personnes comme Moïse (Ex 3,4) ou Samuel sont *appelées* par leur propre *nom* (1Sm 3,6). Dans l'Ancien Testament, il apparaît comme le Dieu de personnes spécifiques : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob (Ex 3,6). Ce « quelqu'un » n'est pas une pure individualité, mais le patriarche d'un clan ou un membre du clan : le Dieu d'Abraham est le Dieu du clan, appartenant à un groupe de Sémites du nord-ouest. C'est *parce qu'il connaît Abram qu'il peut l'appeler*.

Le Dieu chrétien transcende totalement le monde visible et invisible, il ne dépend pas de lui pour être et agir. Notre foi professe la toute-suffisance de Dieu : il existe en lui-même et par lui-même. La capacité de *se donner appartient à la personne*. En Dieu, elle se donne originellement : elle peut se donner jusqu'au bout en se possédant entièrement. Ce don de soi se trouve en Dieu : c'est la vie trinitaire. La *parole du Père* dans le *Verbe* est un *engendrement* et un don de soi au *Fils*. Le Fils se donne au Père, et l'Esprit est insufflé dans cette dynamique de don de soi du Père et du Fils. La vie trinitaire est un « flux » éternel de don mutuel. Dieu a créé et maintient dans l'être tout ce qui existe, en vertu de sa liberté et de sa libéralité. La liberté indique la pleine transcendance de Dieu, sa seigneurie dans son action. La libéralité, quant à elle, fait référence à l'amour généreux de Dieu.

Le don de Dieu *ad extra* se produit dans la création originelle (il *appelle ce qui n'existe pas*) et dans la création continue. L'essence et l'existence des choses dépendent de Lui. Si Dieu ne pouvait pas *se donner*, il ne pourrait pas *nous appeler* à la *communion* avec lui et à cette *identification* avec lui. La volonté d'appel et de don de Dieu atteint donc sa plénitude dans son dessein de don de soi par la grâce. La *vocation radicale* de l'être humain est d'accepter ce don de Dieu et d'entrer dans une relation d'amitié avec lui (Gn 1,28). Nous l'avons déjà appelé *vocation théologique*.

10 GARCÍA PEREGRÍN, E. *La investigación como colaboración con Dios en la creación*. Madrid : Bubok, 2015.

Dieu se donne par amour : *agapè*. Rien ne l'oblige à se donner, il n'est soumis à aucune fatalité, comme les dieux grecs. Il ne souffre d'aucun manque qui l'oblige à chercher un remède dans d'autres réalités pour le combler. Et il se donne entièrement : il ne se donne comme un substitut, il donne sa propre vie. En la recevant, le croyant reçoit une nouvelle « vocation », un nouvel *appel à être* à partir de ce qu'il est en tant que créature : médiateur de la vie nouvelle que Dieu donne. Et par ce biais, il peut lancer des appels à la conversion, à une mission vitale, symboliquement : être *lumière*, arracher, planter, etc.¹¹

Dieu peut nous parler, se faire connaître à nous. Il n'est pas une idole muette. La *vocation présuppose la capacité, la volonté et le fait de la communion de Dieu à l'être humain* : il veut appeler, il peut appeler, il appelle *par un moyen ou un autre* (lecture de la Parole, prière, attraction intérieure, interpellation du contexte...). Et Il se fait connaître et appelle parce qu'Il veut se donner à *vivre dans une* relation de communion avec Lui et dans une praxis vitale. Son amour pour le pauvre, l'orphelin, l'étranger et la veuve sera rendu présent à travers la conduite de la femme et de l'homme justes, miséricordieux et compatissants (Ps 112,5).

Dans tous les processus vocationnels de la Bible et de la tradition chrétienne, c'est Dieu qui fait le premier pas. C'est Lui qui appelle, qui prend l'*initiative de s'adresser à une autre personne*, qu'Il reconnaît dans sa condition de personne et donc dans sa capacité à être appelée. Puisque Dieu nous a fait don de nous-mêmes et a voulu nous faire don de lui-même, il a placé en nous une structure qui lui permet de nous adresser sa parole.¹²

2. L'être humain, capable de répondre

L'autre axe de l'anthropologie de la vocation dans le christianisme est que l'être humain est un être personnel : il a une intériorité, il est intelligent et ouvert à la connaissance du réel. Il n'est donc pas déterminé : il prend des décisions vitales, a une certaine maîtrise de ses actes et est « appelé » à être de

11 Cfr. DE ALMEIDA, A.J. *Nuevos Ministerios: vocación, carisma y servicio en la Comunidad*. Barcelone : Herder, 2015.

12 RUBIO, L. *Nuevas vocaciones para un mundo nuevo: laicos, religiosos y presbíteros para una nueva evangelización*. Salamanque : Sígueme, 2002.

plus en plus libre. Ainsi, il peut faire don de sa personne à d'autres personnes et à la réalité suprêmement personnelle de Dieu : il est capable d'aimer.¹³ Il est une fin en soi et ne doit pas être transformé en moyen ou en objet utile.

En tant que personne, il entre en relation avec d'autres êtres humains et avec Dieu, qui s'est rendu présent et s'est révélé à lui. Le dialogue et la communication *interpersonnels* le constituent. Dans cette interrelation « je-tu », « Je-vous », se joue son épanouissement.¹⁴

K. Rahner (1904-1984) a décrit les êtres humains comme des « *auditeurs de la Parole et des interlocuteurs de Dieu* ». ¹⁵ C'est un trait décisif pour la vocation : Dieu lui a donné la capacité et le désir d'entendre sa parole et de la reconnaître comme la parole de Dieu lui-même. La personne est ainsi habitée par un élan de dépassement de soi que rien de matériel ne peut combler. Cette ouverture et cet élan sont une condition pour pouvoir recevoir une *vocation théologique* et accueillir le don gratuit de Dieu qui, dans le Christ, a pris le rang le plus élevé et qui, en nous, incorporés à Lui par l'Esprit, se traduit par la *grâce* ou l'*amour théologal*.

Cet amour « répond à l'impulsion fondamentale de l'esprit humain vers la transcendance de soi », « c'est la plénitude et l'accomplissement de notre être », « c'est la transcendance de soi qui atteint son apogée » et qui réalise la plénitude de la potentialité dynamique de notre esprit avec sa portée illimitée ; « de même que la demande illimitée est notre capacité à se transcender, de même l'amour illimité [= l'amour de Dieu] est l'accomplissement approprié de cette capacité ». ¹⁶ Il y a en nous une « région pour le divin, un sanctuaire pour une sainteté ultime » ¹⁷ et, par conséquent, nous sommes orientés vers le divin. C'est là que se rencontrent notre *vocation théologique*

13 Cfr. TORRALBA ROSELLÓ, F. *La lógica del don*. Madrid : Khaf (Edelvives), 2012.

14 Cfr. GIORDANI, B. *Respuesta del hombre a la llamada de Dios: estudio psicológico sobre la vocación*. Madrid : Sociedad de Educación Atenas 1983.

15 Cf. Jas 1, 22 et, bien sûr, RAHNER, K. *Oyente de la palabra: fundamentos para una filosofía de la religión*. Herder, 2009. Je suis l'auteur dans les paragraphes suivants.

16 Citations de LONERGAN, B., *Method in Theology*. Londres : Darton, Longmann & Todd, 1975, p. 106 et suivantes.

17 *Id.* à 103.

et le premier commandement, là que se rencontrent la parole de Dieu dans l'histoire et les vocations et appels historiques.

L'interlocution implique que Dieu nous parle et que nous lui parlons. Dans le premier cas, Dieu apparaît comme Je ; dans le second, comme Tu. La première parole, celle de Dieu, est celle de sa révélation, de son/ses *appel(s)* et de sa/ses promesse(s). La seconde parole, celle de l'être humain, est celle de la réponse et de la prière.¹⁸

Chaque parole qui nous *parvient* demande de l'écoute ou de l'attention (a-tention, c'est-à-dire : *aller, tendre vers*). Comme la vie est complexe, le mot aura plusieurs registres et chacun appellera une réponse différente. Être responsable signifie, dans le langage courant, à la fois être obligé de répondre de quelque chose ou de quelqu'un et décider et faire avec soin. Un sujet responsable peut se voir confier des tâches avec l'assurance qu'il les mènera à bien, même s'il est en difficulté. Voilà donc le niveau de conscience décisif : le niveau *responsable*, qui subsume le niveau cognitif et qui est soutenu ou entravé par les sentiments. La responsabilité est la responsabilité *devant* et la responsabilité *de* ou *pour* :

- *Responsabilité devant Dieu.* C'est à Lui que nous devons rendre compte de notre conduite, parce qu'Il nous donne la *vocation théologique* et nous adresse la parole historique (vocation, promesse, commandement, instruction) avec ses exigences spécifiques. En plusieurs endroits de l'Écriture, la grave responsabilité qui incombe à la fois au peuple et à ceux qui sont *appelés* à une mission au sein du peuple est soulignée. Par exemple, en Ezéchiel 3,17-19, le prophète est exhorté à être une sentinelle pour Israël et à avertir au nom de Dieu (Ezéchiel 3,20-21). Paul s'exclame : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » (1 Cor 9, 16).¹⁹
- *La responsabilité à l'égard des autres.* Dans la mission reçue, la personne devient responsable de son accomplissement et, dans

18 BENOÎT XVI, *Deus Caritas Est*, 41.

19 On pourrait aussi citer le livre de Jonas, qui montre la responsabilité de l'envoyé : sa proclamation peut *amener la conversion* et donc la fin des menaces qui pèsent sur Ninive. En fait, Jonas est typique de la peur et de la réticence à l'égard de la mission.

une certaine mesure, du sort des personnes auxquelles elle est envoyée. L'annonce même du malheur est ordonnée à la conversion et donc au salut.²⁰ Certains médiateurs, comme Moïse, intercedent devant Dieu en faveur du peuple.

L'appel n'a pas lieu dans la pure éternité de Dieu, à une distance infinie du sujet humain ou planant au-dessus de sa conscience. Dans ce cas, tout serait un monologue divin, quelque chose que Dieu déploie en lui-même, en dehors de toute altérité, même minime. L'appel implique un *auditeur*, un sujet qui le perçoit. Il le percevra de façon claire ou obscure, explicite ou implicite, mais il le perçoit. Il y a donc une « voix » ou une « parole » qui est entendue. Vient alors le moment le temps du dialogue. La personne est élevée au rang d'interlocuteur de Dieu et devra répondre. Nous sommes face à un véritable drame, dans lequel Dieu crée la personne et, en même temps, la rend auditrice de son éventuelle parole et la met dans la position incontournable de prendre en charge l'appel et d'y réagir. Notre volonté n'est pas intervenue par son consentement lors de notre création, mais dans la justification il doit y avoir un consentement et la conscience de la vocation entre en jeu. Telle est la fonction de la vocation dans cette économie d'événements ou d'actes divins. Saint Augustin disait :

*« Celui qui t'a créé sans toi ne te justifiera pas sans toi. Il t'a créé sans que tu en aies eu conscience, il te justifie quand tu y consens ».*²¹

3. Le rôle de l'Église

Dans le langage théologique, la vocation est toujours *ecclésiale* ; il y a donc toujours un triangle de sujets impliqués : Dieu, la personne appelée et l'Église (sujet communautaire). Laissant de côté le fait que l'Église elle-même est une communauté *appelée* (*ekklesia*), nous la considérons ici dans la mesure où elle intervient dans la vocation personnelle ou collective d'un groupe ecclésial.

Premièrement, l'Église a un rôle à jouer dans la vocation à la *vie théologique*. Elle prétend proclamer le Dieu vivant et vrai et appelle à la foi et à la

20 Cf. Ezéchiel 3,17-21 et l'apologue de Jonas le formulent clairement.

21 AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon* 169.

conversion. Mais l'Église n'est pas seulement une « interprète » de la parole de Dieu, elle est aussi un appel à la conversion à Dieu et à l'entrée dans le sein de Dieu lui-même. Dans le baptême, le don de la filiation divine est lié à l'incorporation dans l'Église : la *vocation théologique* et la *vocation ecclésiale* sont liées dans l'« économie du salut ». Saint Cyprien disait que « celui qui n'a pas l'Église pour mère ne peut pas avoir Dieu pour Père ».²² Il s'agit donc d'un des sujets de la vocation.

En second lieu, l'Eglise est impliquée de manière particulière dans deux états de vie qui appartiennent, l'un, à sa structure (le ministère ordonné) et l'autre à « sa vie et sa sainteté » (la vie religieuse).²³ L'Eglise intervient, par le biais des organismes concernés, dans la reconnaissance de la vocation du candidat qui frappe aux portes du ministère ordonné et de la vie religieuse. Il est donc logique que l'Eglise, et plus particulièrement l'institution concernée, cherche à s'assurer qu'elle est en mesure d'accueillir l'aspirant. En effet, dans un premier temps, la médiation d'un accompagnateur est éclairante pour le discernement personnel d'une personne qui oscille entre la *surprise*, la *perplexité* et le *doute*.²⁴

Lumen Gentium définit la compétence de la hiérarchie en ce qui concerne la vie selon les conseils évangéliques.²⁵ Elle conclut en soulignant l'implication multiple du sujet ecclésial :

« L'Église n'apporte pas seulement à la profession religieuse la sanction qui lui donne la dignité d'un état canonique de vie ; par

22 CYPRIEN DE CARTHAGE, *De Ecclesiae catholicae unitate*, 6 : PL 4, 503a.

23 Dans la vie religieuse, la hiérarchie examine et sanctionne la validité des nouveaux instituts et veille à leur fidélité et à celle des anciens au charisme (en envoyant même des visiteurs apostoliques), règle juridiquement les différents aspects de la vie religieuse (vœux, vie commune, service charismatique), approuve les *Règles* ou *Constitutions*, promeut les vocations dans les différentes institutions et prie pour elles. Pour les candidats éventuels, cette intervention ecclésiale est une garantie de l'inspiration évangélique de l'institut concerné (Cfr. FERNÁNDEZ CASTAÑO, J.J. *La vida religiosa: exposición teológico-jurídica*. Salamanca : Editorial San Esteban, 1998.

24 QUINZÁ, X., *La cultura del deseo y la seducción de Dios* (Cuadernos FyS, 24). Santander : Sal Terrae, 1993.

25 SCHILLEBEECKX, E., *La misión de la Iglesia*, Salamanca : Sígueme, 1978, pp. 268-272. Salamanca : Sígueme, 1978, pp. 268-272 et CARRASCAL AGUILAR, *Teología de la vocación*, UPSA, 1997, pp. 542 et suivantes.

*son action liturgique elle-même, elle la présente comme un état de consécration à Dieu. Elle reçoit elle-même, au nom de l'autorité que Dieu lui a confiée, les vœux des profès ; elle demande à Dieu pour eux dans la prière publique les secours et la grâce, elle les recommande à Dieu et leur accorde une bénédiction spirituelle en associant leur offrande au sacrifice eucharistique ».*²⁶

Tout cela peut s'appliquer à la Famille lasallienne, en tant que partie de l'Église. Nous pouvons résumer ce que la vocation apporte à la personne par la liste suivante :

- La vocation *ouvre un large horizon à l'être humain, en considérant « l'horizon » comme « l'ensemble des possibilités ou des perspectives offertes par une question, une situation ou un sujet ».* Ne pas avoir d'horizon signifie ne pas avoir de possibilités, être dans un espace totalement étroit, sans marge de manœuvre, ce qui n'est pas le cas de la vocation. Ceux qui vivent de la foi ont une oreille attentive pour percevoir la forme que doit prendre l'appel à l'amour et au service dans *leur situation*.²⁷
- La vocation *concerne l'ensemble de la vie et sa durée.* Elle a une histoire et n'est pas un appel à un acte, une tâche ou une mission *spécifique*. La mission, une fois accomplie, *est laissée derrière soi*. En revanche, la vocation est toujours *en avant* : tout comme la ligne imaginaire de l'horizon se déplace à mesure que nous avançons, le Dieu que nous cherchons est toujours en avant de nous et la mission charismatique est toujours avec nous et devant nous. La vocation chrétienne demande à être vécue *totis*

26 LG 45. Cfr. *Acta Synodalia*, II-IV, 63s; III-VIII, 135.

27 Par exemple, quel est l'horizon des personnes appelées à la vie consacrée ? Leur vocation à l'amour les place devant un horizon à la fois double et unique : celui de la recherche de Dieu et celui du service dans l'Église et dans la société. Double et un, parce qu'ils cherchent le Dieu du Royaume (pas un autre) et servent le Royaume de Dieu (pas un autre) et parce que le premier et principal commandement (aimer Dieu) est inséparable du second (aimer son prochain). Ils ont donc un but ou un lieu théologique ultime : Dieu et son Royaume ; et nous avons ici et maintenant un lieu social vers lequel Dieu nous appelle à exercer une mission : les non-croyants, les pauvres, les enfants, les personnes âgées en détresse, etc.

velis, omnibus remis (« à pleines voiles et toutes rames »), selon les mots de saint Augustin.²⁸

- La vocation *marque une orientation dans la vie personnelle* en répondant aux questions « qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je », qui traitent de l'identité, de l'origine et du but de la personne qui pose la question. Ainsi, la vocation implique la vie comme un mouvement entre deux termes. Nous comprenons la question finale (« où vais-je ? ») comme le but final que l'on se fixe et que l'on peut atteindre (« où *veux-je* et ai-je l'intention d'aller ? »). Lorsque la vie est comprise comme une vocation, la personne a un *objectif de vie* qu'elle poursuit intentionnellement. Cette vie est orientée, elle a un nord, un point où aller.
- Il s'agit d'une *vocation théologique*, qui *est donnée à la personne et acceptée*. La vocation théologique est une vocation à la sainteté : si nous croyons en cette vocation et si nous ressentons une touche particulière ou une invitation de l'Esprit à la vivre, nous pouvons *l'accepter comme le but de notre vie*. Charles de Foucauld (1858-1916) a écrit :

« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand ! Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui ! ».

- La vocation, en plus de donner une direction, est un *moteur pour la vie*. Elle est une « poussée » qui nous aide à aller de l'avant. C'est une revendication, une « grâce » : elle nous enrichit, nous responsabilise et nous met en tension. Le fait d'avoir une « raison d'être » stimule et « galvanise » les énergies. Dans les différentes formes de vocation humaine, nous constatons que la tâche concrète dans laquelle la vocation prend forme exige beaucoup de temps et d'énergie. Ce dévouement est aigu, par exemple, dans la

28 AUGUSTIN D'HIPPONE, *Confessions*, 7.9.13.

vocation maternelle : une mère ne cesse jamais d'être une mère, ce qui la rend dévouée, pleine d'abnégation et courageuse.

Une fois clarifié l'horizon, brumeux avant de découvrir la vocation, une fois reçue l'*orientation vitale*, ceux qui ont consenti à cet appel se laissent conduire par l'Esprit. Lorsque Thérèse de Jésus parle de « détermination résolue », elle souligne la nature radicale de la décision.²⁹

- La vocation exige même de prendre des risques : « Celui qui veut venir à ma suite doit renoncer à lui-même, se charger de sa croix et me suivre » (Mt 16,24). Le témoignage de Paul sur son voyage missionnaire et les dangers auxquels il a été confronté confirment cela.³⁰ Face à un tel défi, il est normal de ressentir de la peur et de la résistance, mais celui qui accepte la vocation espère recevoir la force nécessaire pour surmonter les difficultés et affronter l'opposition. « Celui qui a un *pourquoi* est capable de supporter n'importe quel *comment* » (Nietzsche).³¹ L'attitude fondamentale de confiance est essentielle : le Dieu qui appelle et confie la mission permettra de répondre à l'appel et de le soutenir, sans pour autant rendre la vie moins exigeante ou moins dramatique.
- Grâce à la vocation, la vie acquiert du poids, de l'importance, du sens, de la valeur. Elle acquiert consistance, profondeur, « sérieux » et « importance ». Ce n'est pas une vie vide ou creuse, sans pour autant éviter le sentiment d'échec du serviteur de Yahvé : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces » (Is 49,4a). La vocation se distingue d'une passion : elle se réfère à l'identité et au projet fondamental de la personne, et non à des intérêts secondaires, même s'ils sont sains et bénéfiques pour la personne. Ceux-ci ne suffisent pas à donner sens et poids à la vie.

29 THÉRÈSE DE JÉSUS, *Le chemin de la perfection*, 21.2.

30 Charles de Foucauld demandait trois choses à ceux qui entraient dans sa fraternité : « Être prêts à se faire couper la tête, à mourir de faim, à lui obéir malgré son indignité ». Cf. BAEZA, A.L. *Charles de Foucauld. Le parfum de l'évangile*. Madrid : PPC, 2016.

31 NIETZSCHE, F., *La chute des idoles*, 12.

- Grâce à la vocation, la *vie acquiert une unité* et une intelligibilité pour ceux qui acceptent fidèlement l'appel.³² La vie n'est donc pas faite de miettes d'événements et d'actions, d'éléments épars. La recherche persévérante de la vérité, de la bonté et de la beauté se conjugue avec le dévouement à la cause de l'Évangile, selon le charisme propre et le projet de vie élaboré pour le *kairos* personnel et communautaire,³³ avec l'assiduité aux tâches confiées, l'exécution des activités les plus variées pour la gloire de Dieu : tout cela donne une unité à la vie.³⁴ Dans notre culture actuelle, marquée par les modèles et les stimuli de la société de consommation, il existe un risque de *faire des expériences sans se laisser former par ces expériences*, d'accumuler des informations sans acquérir de connaissances, d'acquérir des connaissances sans acquérir de sagesse. Lorsque la vie est vécue comme une vocation, les personnes mûrissent et se *forment par ces expériences* : elles atteignent leur vérité théologique, leur configuration avec le Christ.
- Avec une vocation, la *vie est flexible*. On accepte les changements que la situation exige. La vie comprend des activités et des passivités, et il est nécessaire d'intégrer les deux. La mission de la personne et de la communauté passera par des processus de révision, de changement et d'innovation : c'est une « loi de la vie » que de prêter attention aux exigences que les contextes humains et ecclésiaux présentent d'une voix calme ou forte. Ainsi, un religieux peut recevoir des affectations qui modifient les circonstances de sa vie, le type d'activité auquel il se consacre, la charge qu'il est appelé à exercer. Ce qui est important, c'est la « polyvalence » ou la capacité de s'adapter avec une certaine facilité à des fonctions différentes.

32 Sur la fidélité à notre époque, cf. USG, *Pour une vie consacrée fidèle. Défis anthropologiques pour la formation*. Rome : Litos, 2005.

33 Sur le temps humain, cf. MARÍAS, J., *Antropología filosófica*. Madrid : Alianza, 1987, pp. 179-186 ; BYUNG-CHUL HAN, *El aroma del tiempo. Un ensayo filosófico sobre el arte de demorarse*. Barcelona, Herder, 2015 ; ID., *La sociedad del cansancio*, Barcelona, Herder, 2012.

34 Nous insistons sur la persévérance, contrairement à la maxime cynique de J.G. Ballard : « Je ne crois qu'aux cinq prochaines minutes ». Cf. ESTANDARTE.COM, *L'idéologie de J.G. Ballard*, site web, 2013. Disponible à l'adresse https://www.estandarte.com/noticias/autores/ideario-de-j-g-ballard-en-qu-creo_2202.html. Consulté le 17 janvier 2020.

La restructuration actuelle des organisations et l'actualisation des personnes et des institutions relèvent du même ordre des choses.³⁵

C'est le caractère ouvert de la vocation. Les personnes passent à une relation d'alliance qui ne supprime pas d'emblée toute écoute ultérieure, qui conduit à l'obéissance au nouvel appel, peut-être avec une déchirure notable. Sans rupture d'une continuité plus ou moins grande, il y a *nouveauté* ou discontinuité. C'est la note particulière du temps humain en tant que temps *historique*, ouvert à de nouvelles possibilités et, du point de vue de la foi, ouvert à de nouveaux *appels* qui marquent de nouvelles manières de suivre. La vie de la personne, du point de vue religieux, apparaît comme une micro-histoire du salut. Et une bonne biographie sera celle qui montrera l'unité de cette histoire dans la différence de ses phases, la continuité dans la nouveauté de chaque étape, sans pour autant négliger les ruptures qui se sont produites ; en particulier, la rupture décisive sera celle de la conversion ; et la rupture significative sera celle de la « seconde conversion ». Ceci est illustré par des conversions telles que celles de Paul, Augustin, Ignace de Loyola, Thérèse de Jésus...³⁶

Certains auteurs, comme J. Sastre,³⁷ affirment à juste titre que la crise des vocations est due à une mauvaise compréhension de l'anthropologie et de la théologie de la vocation chrétienne et des vocations particulières, puisque, comme nous l'avons vu, la vie chrétienne est constitutivement vocationnelle. Dans la société actuelle, le modèle anthropologique de la « personne sans vocation » prédomine, comme s'il était possible de renoncer au sens de la vie comme vocation, dans le sens d'appel et de réponse. C'est pourquoi il est nécessaire de former des personnes qui, vivant leur propre vocation, répondent aux attentes et guident la recherche, en promouvant une nouvelle « culture vocationnelle » : ouverture à la vie, gratuité, confiance, disponibilité, etc....

35 Il existe de nombreux exemples de « vocation dans la vocation » dans la tradition de l'Église : Jean-Baptiste de La Salle, Carmen Sallés, Charles de Foucauld, Teresa de Calcutta. Cf. CHITTISTER, J., *Llamados a la plenitud : vocación y vocaciones*. Santander : Sal Terrae, 2013.

36 Chaque cas de conversion est différent ; on peut donc parler d'une « analogie de conversion ». Paul n'utilise pas ce terme pour son cas, bien que l'expérience de Damas ait introduit un fort changement dans sa trajectoire.

37 SASTRE, J. *Acompañar: Por los caminos del Espíritu*. Monte Carmelo, Burgos, 2002 et *El discernimiento vocacional. Apuntes para una pastoral juvenil*. Madrid : San Pablo, 1996.

Les principes fondamentaux de l'anthropologie de la vocation chrétienne, selon J. M. Cabiedas, qui présente une synthèse intéressante et actuelle, sont les suivants :³⁸

- *La révélation a pour objet Dieu lui-même*, et l'être humain est le destinataire de cette révélation et de ce salut. En effet, la connaissance de Dieu et du salut dans le Christ nous révèle la vocation définitive de la personne : « Le Christ manifeste pleinement l'homme à l'homme lui-même et lui révèle la sublimité de sa vocation ».³⁹ C'est sur la base de cette révélation que le christianisme revendique sa propre notion de l'être humain : c'est pourquoi nous parlons d'anthropologie chrétienne.
- L'anthropologie chrétienne repose sur le fait que les êtres humains sont créés à « *l'image et à la ressemblance de Dieu* » et qu'ils sont appelés à devenir des enfants de Dieu dans le Christ. Cela apparaît à la fois dans l'Ancien Testament, où l'être humain apparaît comme le centre de la création et reçoit la vie du souffle divin (Gn 2-3), et dans le Nouveau Testament, où il est affirmé que l'image de Dieu est le Christ (2 Co 4,4 ; Col 1,15 ; He 1,2 ; Ph 2,6). L'être humain, homme et femme, est appelé à devenir l'image de Jésus. La conformité au Christ constitue la partie la plus profonde de son être.
- *L'être humain est un être personnel ouvert à la transcendance*, et non un simple objet dans le monde : c'est un sujet irremplaçable. La notion de « personne » développe ce caractère de l'être humain. Il a une dignité et une valeur en lui-même, non en fonction de ce qu'il fait ou de l'utilité qu'il apporte aux autres.
- *Dieu crée en appelant*. En effet, c'est l'appel de Dieu qui constitue la réalité des choses, en les nommant et en établissant une alliance. Dans la mentalité sémitique de l'Ancien Testament, cela apparaît clairement : en donnant un nom à une chose, en notifiant son identité, on lui donne une capacité fonctionnelle, c'est l'être même de la

38 CABIEDAS TEJERO, J.M. *Antropología de la vocación cristiana: de persona a persona*. Lux mundi 101, Salamanca, Sígueme, 2019.

39 GS 22.

chose. C'est pourquoi l'appel à la vocation s'accompagne d'un nouveau nom. À son tour, l'appel et le choix gratuit d'Israël par Dieu pour établir une alliance avec Lui est un facteur déterminant de l'identité et de l'existence propre en tant que peuple. L'anthropologie biblique comprend la personne du point de vue de ce qu'elle est appelée à être : reproduire l'image du Fils.⁴⁰

- *Reconnaître Dieu comme Créateur et Seigneur revient à la personne humaine* et l'ouvre à une relation d'obéissance à Dieu comme son bien le plus propre. La réponse à Dieu est constitutive du fondement métaphysique de la liberté humaine. L'anthropologie de l'obéissance devient une anthropologie de la vocation. Le projet vocationnel concret et personnel, incarné dans une forme de vie concrète, est la réalisation la plus authentique et la plus vraie de son propre être, l'accomplissement personnel le plus profond. Ces éléments sont pleinement visibles dans l'image de Jésus de Nazareth : il vit la relation de filiation avec Dieu qu'il appelle Abba et répond par toute sa vie à la volonté du Père : « devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 8).
- *Le chemin de la vocation est le chemin de Jésus.* Le Christ est l'image archétypale selon laquelle la création se réalise (Col 1,15-20). Le propre de la personne humaine est de devenir vraiment l'image du Christ (Rm 5,12-19 ; 1Cor 11,7 ; 15,49 ; 2Cor 3,18 ; 4,4.6 ; Ph 3,21 ; Col 3,10). La formulation la plus aboutie est celle de Rm 8,29-30 :
- *La vie chrétienne consiste à être disponible et ouvert au projet de Dieu.* La vie humaine apparaît comme une réponse responsable, soutenue et aidée par la grâce, à l'appel de Dieu, i.e. comme une vocation. Dans ce parcours, il y a place pour différents itinéraires.⁴¹

40 Cf. AZEVEDO, MARCELLO de C. *Vidas consagradas: caminos y encrucijadas*. Estella : Verbo Divino, 1995, p. 24.

41 Cfr. FIDALGO ALAÍZ, J.M, LÁZARO CANTERO, R. ET CABALLERO, J.L. *Son tus huellas el camino: reflexiones sobre vocación y libertad*. Madrid : Ediciones Cristiandad, 2018.

- *Dieu continue d'agir, d'appeler et de choisir.* La libre réponse vocationnelle ne se situe pas seulement sur le plan de l'intersection entre la liberté humaine et la liberté divine, mais elle constitue l'épine dorsale du plan de salut de Dieu.

Il est donc nécessaire d'établir des processus qui favorisent cette « culture », afin que la personne trouve sa voie : celle dans laquelle sa passion et son dévouement se conjuguent pour vivre une profession qui devient une mission. La somme des quatre dimensions sera la vocation personnelle. Pour cela, il faut une « culture » du discernement et de l'accompagnement, qui invite à des expériences différentes, selon le schéma suivant :

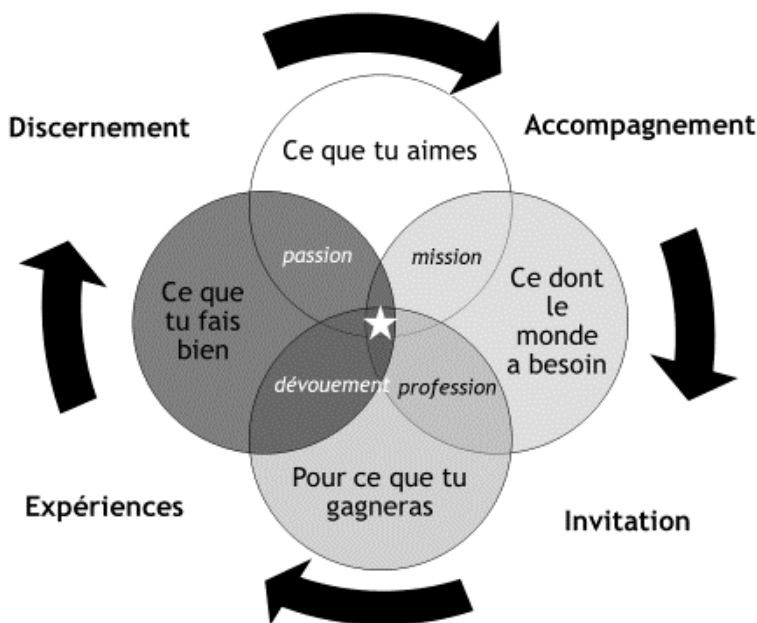


Figure 1 La vocation humaine et chrétienne (au centre), soutenue par une culture appropriée.⁴²

42 Des schémas similaires sont couramment utilisés dans la littérature professionnelle anglo-saxonne. Ce schéma est basé sur trois lectures recommandées : HAHNENBERG, E.P. *Awakening vocation: A theology of Christian call*. Collegeville, Minneapolis : Liturgical Press, 2010 ; Jamison, C. *The Disciples' Call: Theologies of Vocation from Scripture to the Present Day*, 2014 et Palmer, P.J. *Let your life speak: listening for the voice of vocation*. San Francisco : Jossey-Bass, 2000.

En résumé : « vocation » est un mot clé pour pouvoir écrire et interpréter la vie dans la perspective de l'anthropologie chrétienne, un mot qui génère la vie dans la Famille Lasallienne. Sentir et accueillir un appel, c'est ne plus marcher dans l'obscurité, à l'aveuglette, sans but.⁴³

La vocation, donne horizon, orientation, impulsion, sens et poids, unité et flexibilité à la vie humaine. En parallèle, elle exige de : choisir face à l'indécision, rompre face au désir, agir face à la passivité, renoncer et patienter face à la jouissance immédiate (Héb. 12,2), résister et être résilient, fidèle face à l'instabilité, être polyvalent et non rigide, créatif et non routinier. Elle exige un dévouement total et inconditionnel, de l'enthousiasme et du zèle, du renoncement et du sacrifice, de la fidélité à l'appel. Elle fait appel à l'ensemble de l'être humain.

Il semble évident qu'elle peut faire peur, car elle a sa part de *défi* : elle attire, elle fascina, et en même temps elle fera frémir. Mais face à un don aussi magnifique et à un défi aussi exigeant, *le seul geste salvateur est de dire oui*, la réponse appropriée est de consentir de l'intérieur. Ainsi, au milieu de notre fragilité, de notre pauvreté et de notre péché, nous nous construisons dans tout ce que nous faisons. Il est important de garder à l'esprit les trois niveaux de relation avec une valeur indiquée par L.M. Rulla : la *complaisance* (j'accepte la valeur, mais je ne me laisse pas changer par elle), l'*identification* (je vis dans la valeur en fonction de moi-même), l'*internalisation* (j'accepte la valeur pour ce qu'elle signifie en elle-même et parce qu'elle me fait sortir de moi-même et j'essaie de surmonter les besoins dissonants). Le protagoniste de *Gilead*, le merveilleux roman de Marilynne Robinson, dit :

*« Un grand avantage de la vocation religieuse est qu'elle vous aide à vous concentrer. Elle vous donne une idée de base de ce qui vous est demandé et aussi de ce que vous pourriez ignorer ».*⁴⁴

43 CAMPOS, M. ET SAUVAGE, M. *Rencontrer Dieu dans les profondeurs de l'esprit et du cœur*. Rome : Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, 2014, n. 25.

44 ROBINSON, M. *Gilead*. Barcelone : Galaxia Gutenberg, 2011.

Pour le dialogue

- Considérer la vocation comme un « trésor » nous rappelle la parabole des talents (Mt 25, 14-30 et parallèles) et les différentes attitudes face à la richesse reçue : la cacher, l'investir, la mettre en mouvement.... Quelle est notre attitude la plus fréquente lorsque nous considérons notre propre vocation ?
- La vocation, telle qu'elle est présentée ici, part d'un point de vue purement chrétien et de l'anthropologie de la tradition catholique. Cependant, elle n'est pas incompatible avec diverses formes d'engagement dans d'autres traditions religieuses ou simplement humaines et altruistes. Quelle expérience avons-nous à cet égard ?
- *La Circulaire 475* nous propose diverses « bonnes pratiques » pour éveiller et accompagner les vocations. Lesquelles sont particulièrement nécessaires dans notre environnement pour nous aider à avoir une compréhension plus fidèle de la vocation ?

II. LA VOCATION CHRÉTIENNE : COMMUNION ET MISSION

Le mot « Église » (« *ekklesia* », du grec « appeler ») signifie « convocation », pour désigner les assemblées du peuple d'Israël (Ac 19,39), généralement à caractère religieux. Les membres de l'Église, les chrétiens, sont aussi appelés « les élus » (Rm 8,33 ; Col 3,12 ; 2 Tm 2,10 ; Tt 1,1 ; 1 P 2,9) et « les appelés » (Rm 1,6 ; 8,28 ; 1 Co 1,2,9,24 ; Jc 1).

La vocation-mission de l'Église et, par conséquent, de la Famille Lassallienne dans son ensemble, est, à son tour, d'appeler les personnes et les peuples à entrer dans l'alliance scellée par Dieu, c'est-à-dire à « évangéliser » : « Évangéliser constitue, en effet, la joie et la vocation propres de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ». ⁴⁵ L'Église doit faire connaître, inviter, accueillir et enseigner à vivre la vocation théologique inscrite par Dieu en chaque personne et définitivement révélée dans le Christ.

Il n'y a pas d'Église sans mission, tout comme il n'y a pas d'Église sans communion. Communion et mission renvoient au mystère même de l'Église et de sa vocation dans le monde, de sa participation à la *missio Dei*. Depuis le jour de la Pentecôte, l'Église se considère comme un peuple de « frères » qui partagent la foi et les biens et comme un peuple de « témoins » envoyés auprès des jeunes pour leur annoncer l'Évangile. En fait, nous pourrions affirmer que le témoignage, qui consiste à « voir comment ils s'aiment », est la tâche première et primordiale du chrétien (Ac 4,32-37). Ainsi, chaque fidèle chrétien reçoit sa vocation, son charisme, pour accomplir sa mission, avec ses médiations concrètes, qui sont condensées dans les diverses formes de la vie chrétienne. Il est particulièrement important de s'en souvenir pour les formes de vie qui, à certains moments de l'histoire, ont été considérées comme l'unique dépositaire de l'unique mission, comme le ministère ordonné ou la vie religieuse.

Par nature, la réponse et l'appel aux motions de l'Esprit Saint impliquent diversité et pluralité, mais toujours dans le cadre d'une mission unique. Ce pluralisme n'est pas contraire à l'unité, tout comme l'unité n'implique pas l'uniformité. Il existe dans l'Église, au moins en théorie, une diversité légitime d'accents et de priorités ou d'initiatives, en accord avec les divers besoins et circonstances de chaque temps et lieu, dans un mouvement centripète

45 EN 14.

qui permet une harmonie où chaque particularité est intégrée dans la participation à la mission de tous les baptisés. Comme l'expliquait l'évêque de l'époque, Mgr. Jorge Bergoglio, en 1994 : « Il est bon de situer la vie religieuse dans cette *pluralité* qui constitue l'Église et à travers laquelle se manifeste son profond mystère. Le charisme d'une famille religieuse n'est pas un patrimoine fermé dont il faut prendre soin, mais plutôt une 'facette intégrée' dans le corps de l'Église, orientée vers ce centre qu'est le Christ ».46 Dans ce même mouvement, il est bon de situer la configuration des « familles charismatiques » et les efforts en vue d'une véritable mission partagée dans l'Église.

Le pluralisme et la complémentarité des vocations et des ministères ne sont pas une rupture dans l'unité de l'Église, mais une manifestation de la liberté de l'Esprit qui appelle et de l'être humain qui répond. Ainsi, les constantes vitales de la vie consacrée sont un don charismatique pour toute l'Église. C'est ce que nous lisons dans *Lumen Gentium* :

*« Les conseils évangéliques [...] constituent un don divin que l'Église a reçu de son Seigneur et que, par sa grâce, elle conserve toujours. L'autorité de l'Église, sous la conduite de l'Esprit Saint, a veillé elle-même à en fixer la doctrine et en régler la pratique, en instituant même des formes de vie stables sur la base de ces conseils. Comme un arbre qui se ramifie de façon admirable et multiple dans le champ du Seigneur, à partir d'un germe semé par Dieu, naquirent et se développèrent ainsi des formes variées de vie solitaire ou commune, des familles diverses dont le capital spirituel profite à la fois aux membres de ces familles et au bien de tout le Corps du Christ ».*⁴⁷

La consécration du chrétien est le baptême et peut ainsi acquérir un sens. Toute forme de vie chrétienne est une concrétisation de la consécration baptismale et une médiation pour la vivre pleinement. En tant qu'initiative divine, elle est un don qui devient une tâche pour nous dans la mesure où elle exige que nous mettions librement en jeu toutes nos capacités et potentialités. Elle a un caractère de totalité dans un double sens. D'une part, elle inclut la personne entière dans toutes ses dimensions et facettes. D'autre

46 Cf. IXc ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES, *La vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde*, 2-9 octobre 1994.

47 LG 43.

part, elle inclut l'ensemble de la vie et tous les aspects de l'existence. La consécration religieuse est exprimée dans les conseils évangéliques et n'exige rien de plus que la consécration baptismale (qui en elle-même exige tout).⁴⁸



Figure 2 : Schéma de la vocation chrétienne basée sur la rencontre avec Jésus-Christ.⁴⁹

1. L'appel universel à la sainteté

Vatican II, dans la Constitution *Lumen Gentium*, propose un chapitre fondamental, le cinquième, sur l'*appel universel à la sainteté*. Il affirme que l'appel à la sainteté est *universel*. La sainteté n'est pas le patrimoine d'une caste sélectionnée, mais un don et un appel pour tous les membres de l'Église. Une certaine vision qui établissait deux catégories appartient désormais au passé : les évêques, le clergé et les religieux seraient au sommet et le reste des fidèles à la base. Les uns chercheraient la sainteté, les autres le salut, les uns pratiqueraient les préceptes et les conseils, les autres les préceptes, les uns se consacraient aux choses de l'esprit, les autres aux affaires du monde, les uns suivraient le Seigneur «de plus près» — formule également de Vatican II et des documents ultérieurs, comme *Vita Consecrata* —, les autres à une certaine distance.⁵⁰

48 Cf. GUTIÉRREZ VEGA, L., *Teología sistemática de la vida religiosa*. Madrid : Publicaciones Claretianas, 1979, pp. 214-222.

49 D'après LÉCRIVAIN, P. *Una manera de vivir. Proponer la vida religiosa*, Madrid : Publicaciones Claretianas, 2010, p. 163.

50 Sur l'utilisation des comparatifs dans Vatican II, cf. CABIÉLLES DE COS, L., « Vocación universal a la santidad y superioridad de la vida religiosa en los capítulos V y VI de la Const ». 'Lumen Gentium', in *Claretianum* 19 (1979), pp. 5-96. L'auteur recense

La reconnaissance de l'appel universel à la sainteté peut produire un effet inattendu : un bien précieux, lorsqu'il cesse d'être l'apanage de quelques privilégiés pour se généraliser ou se démocratiser, semble courir le risque d'être dévalorisé. La même chose s'est-elle produite dans notre cas, y a-t-il eu une perte de tension, par exemple, dans la vie religieuse ? Cependant, pour mettre à jour la vision chrétienne de la vocation, il faut dépouiller toutes les formes de vie de tout sens élitiste de leur vocation. Dans tous les cas, chaque vocation est un rappel et un stimulant de l'appel universel.

Chacun peut vivre sa vocation à la sainteté *dans sa* propre forme de vie : laïque, ministérielle officielle ou religieuse. Chaque état est limité — il ne contient pas toute la vie ecclésiale — et ils sont donc complémentaires : dans l'Église, il nous est permis de vivre la « circularité de la communion », en surmontant les tentations de confrontation et de disqualification des états autres que le nôtre. Von Balthasar dira que :

*« Toutes les formes d'état de vie n'acquièrent leur sens ultime que dans la pure référence l'une à l'autre et dans une sorte d'inhabitation réciproque (circumincessio) par laquelle l'amour devient la forme ultime de la vie ecclésiale ».*⁵¹

Cette complémentarité n'empêche pas certaines formes de vie de rechercher le maximum. Certains croyants, depuis les premiers siècles de l'Église, ont ressenti l'appel charismatique à incarner en plénitude, dans la dynamique du « plus », ces aspects essentiels. Ils l'ont fait en redécouvrant la valeur de la consécration et de la vocation, à travers l'engagement et le témoignage public dans la fraternité, le service et la prière. Tout au long de l'histoire de l'Église, nous pouvons constater que chaque fois que l'un des points cardinaux de la mission et de la présence de l'Église s'est affaibli, des appels ont surgi, par exemple à la vie religieuse, qui ont voulu « exagérer » ce domaine, le mettre en évidence, dans l'union primordiale de toute la mission chrétienne. Qu'il s'agisse du service désintéressé et humble en

différents comparatifs, qui ne concernent pas tous la vie religieuse, utilisés au cours du Concile. Il souligne également que le texte conciliaire « reste [...] *nettement ambigu* lorsqu'il veut indiquer le rapport entre la sainteté et les conseils évangéliques ». (*art. cit.*, 89)

51 BALTHASAR, H.U. VON. *Estados de vida del cristiano. Ensayo*. Madrid : Encuentro, 1994, p. 288.

marge de la société de tant de personnes consacrées, du témoignage d'une foi vivante et stimulante qui les pousse à porter l'annonce de l'Évangile « jusqu'aux extrémités de la terre », ou de l'expérience d'une fraternité de vrais frères, enfants du même Dieu, les religieux et religieuses tentent de restaurer le visage dégradé de l'Église en faisant « mémoire évangélique », selon l'expression de Jean Claude Guy,⁵² en soulignant le double aspect de la communion et de la mission.

Souvent, en parlant de ce « plus proche », même si Jésus ne peut jamais être suivi « de loin »,⁵³ on a essayé de voir un état de « plus grande perfection » ou de témoignage au détriment des autres. C'est le cas du ministère ordonné par rapport à toutes les autres formes de vie et de la vie religieuse par rapport aux laïcs. Cependant, si nous partons de la réflexion théologique sur la vie consacrée, nous constatons que, dans un système harmonieux de formes de vie chrétienne, chacune a ses particularités spécifiques, non pas définies par ce que l'on fait (ce qui, en synthèse, est commun), mais par ce que l'on est, en réponse à un charisme librement reçu. Chaque forme de vie peut servir de base pour raisonner sur les autres.

D'autre part, la communion ecclésiale est la mission ecclésiale ; ce sont les deux aspects d'une même réalité, puisque toute l'Église est envoyée, annonciatrice et servante du Royaume et que tous les croyants sont sujets de la mission,⁵⁴ chacun propageant la foi « selon sa propre condition de vie ».⁵⁵ La communion interne rend crédible l'Église de Jésus, qui doit apparaître avant tout comme une communauté construite dans la « dépendance mutuelle », comme le Corps du Christ.⁵⁶

52 Cf. GUY, Jean-Claude. *La Vie religieuse mémoire évangélique de l'Église*. Paris : Centurion, 1987. Cité par LÉCRIVAIN, P. *Una manera de vivir. Proponer la vida religiosa hoy*. Madrid : Publicaciones claretianas, 2010.

53 Cf. tout le raisonnement avec des bases bibliques et magistérielles sur la suite « plus proche » de APARICIO RODRÍGUEZ, Á. *Inspiración bíblica de la vida consagrada*. Madrid : Claretian Publications, 2011. Chapitre 9 (pp. 327-366).

54 *Ad Gentes*, 2.

55 *LG*, 17.

56 Cf. MR 4.

La mission consiste à rendre le Christ présent dans le monde par le biais du témoignage personnel et c'est là le défi de toutes les formes de vie chrétienne. C'est un appel à tous les baptisés à se laisser façonner par le Christ, à le rendre présent et actif dans le monde pour le salut d'un grand nombre. Viennent ensuite les tâches concrètes, comme apporter Jésus aux jeunes par l'éducation, l'action sociale ou l'humble dévouement quotidien.⁵⁷

Nous retrouvons ainsi l'intuition que la communion et la mission forment ensemble le milieu vital qui rassemble tous les fidèles dans l'Église.⁵⁸ Ce sont les deux axes de la foi chrétienne qui nous permettent de comprendre, ou plutôt d'entrer dans l'identité ou le mystère de l'Église :

*« La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion ».*⁵⁹

Selon *Lumen Gentium*, chaque membre de l'Église est *appelé* à atteindre la sainteté à travers sa vocation spécifique (forme de vie) et l'accomplissement des missions dans lesquelles elle se concrétise, et non pas malgré elles ou en dehors d'elles. Voyons maintenant quelques détails de ces formes de vie.

57 Elle est valable pour tout chrétien, mais il faut rappeler que le religieux est « en mission » en vertu de sa propre consécration, manifestée selon le projet de l'Institut lui-même. Le charisme du fondateur et de l'Institut, discerné et vérifié par l'Eglise, prévoit des moyens concrets et une certaine « nature », tous orientés vers la même mission : l'annonce de Jésus-Christ pleinement consacré.

58 J'ai suivi tout au long de cette section la réflexion de BOTANA, A., *Compartir Carisma y misión con los laicos*. Vitoria : Frontera Hegian, 2008.

59 christifideles-laici 32.4.

2. Le baptême et les modes de vie dans l'Église

Après ce que nous avons vu, il semble clair que la « vocation à la sainteté », commune à tous les chrétiens, se concrétise dans différentes formes de vie et commence à partir du baptême, qui est la consécration authentique. Avec ces clés, nous pouvons lire deux textes de Saint Paul qui éclairent notre compréhension de cet appel.

Par exemple, l'hymne que Paul cite dans sa Lettre aux Ephésiens explicite très bien cette réalité (Eph 1,3-14). Il y parle de l'élection *depuis le début des temps*, pour être consacrés, mais c'est par Jésus-Christ, le Consacré, que nous devenons des fils adoptifs, en scellant une nouvelle alliance avec le sceau de l'Esprit Saint. Il s'agit donc d'un appel à la fois universel et personnel, qui se réalise de manière totalement gratuite par la volonté salvatrice de Dieu, sans aucun mérite de notre part. Cet appel est à la fois un don et une tâche, car il nous invite à poursuivre l'œuvre d'annonce de la Bonne Nouvelle commencée par Jésus en nous configurant à lui. Bien qu'elle ne soit pas explicitement mentionnée, elle laisse entrevoir la dynamique eucharistique et baptismale, qui est le sacrement qui nous ouvre à la foi et nous incorpore à la communauté. Par le baptême, comme nous le rappelle le Concile Vatican II, « tous les fidèles, quels que soient leur état ou leur condition, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité ».⁶⁰

Elle suggère également l'idée que la consécration est totale, mais que son vécu n'est pas défini « une fois pour toutes », mais progressif, qu'il a sa propre pédagogie et son propre processus. Cette affirmation révèle plusieurs vérités de foi intéressantes. D'une part, elle nous rappelle que nous ne pouvons pas atteindre par notre propre volonté la sanctification à laquelle Dieu nous appelle, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une question de « force du poignet », car en tant que créatures, nous reflétons à peine la gloire de Dieu comme un miroir (et encore, dans le meilleur des cas). C'est le Dieu trinitaire lui-même, par son Esprit, qui nous consacre progressivement, en nous transformant peu à peu à son image, ce que nous pourrions traduire

60 LG 40.

en nous configurant dynamiquement à la manière du Christ, « d'en bas et d'en dedans », depuis l'incarnation jusqu'à l'heure de la croix.⁶¹

La consécration chrétienne émane du schéma de la sanctification comme configuration à la manière de Dieu, et non d'une « sacralisation » ou d'une séparation objective. Il s'agit donc d'une question de choix et de grâce et d'un chemin toujours orienté vers la plénitude. Personne ne peut s'arroger l'identité chrétienne et charismatique. Elle est toujours reçue comme un appel, un don et une tâche, dans le respect de la liberté personnelle.⁶²

Toute consécration a un fort caractère communautaire. C'est pourquoi il est important de la vivre, de la célébrer et de la rendre visible dans l'Église, en tant que communauté de personnes appelées à la sanctification. L'insertion dans les charismes de l'Église ne peut se faire que si elle est inspirée par la *koinonia* de l'Esprit Saint. Il s'agit de charismes communautaires qui sont donnés à tous et à chacun.⁶³

a) La vocation laïque

La vocation des laïcs dans l'Église est souvent présentée en contraste avec d'autres, ce qui peut conduire à la réduire à des termes négatifs : « ce sont ceux qui ne... ». Le Concile Vatican II le fait aussi, mais lorsqu'il le fait en termes positifs, il met à jour des éléments-clés importants :

*« Sous le nom de laïcs, on entend ici tous les fidèles, en dehors des membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu dans l'Église qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au Peuple de Dieu, et participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien ».*⁶⁴

61 CORDOVILLA PÉREZ A., *Gramática de la encarnación: la creación en Cristo en la teología de K. Rahner y Hans Urs von Balthasar*. Madrid : Universidad Pontificia Comillas, 2004, p. 342.

62 Je suis désormais GARCÍA PAREDES, J.C.R. *Teología de las formas de vida cristiana III*. Madrid : Publicaciones Claretianas, 1996.

63 BERZOSA MARTÍNEZ, R. *El camino de la vocación cristiana: de la vocación humana a la cristiana-bautismal y a la específica-ecclesia*. Estella : Verbo Divino, 1991.

64 LG 31a.

Cette vocation est développée dans des documents ultérieurs, tels que le *Catéchisme* ou, surtout, *Christifideles Laici* (ChL, 1988). Dans ces documents, la description de la vocation des laïcs se concentre sur la transformation des structures du monde : le mariage, la politique en première ligne, l'économie, l'environnement, la culture, le sport, etc. Leur *appel* est d'humaniser ces structures dans leur réalité quotidienne et de les éclairer de la lumière de l'Évangile : promouvoir une législation appropriée et veiller à son application, développer une critique précise des idéologies, dénoncer dans leurs paroles et leur mode de vie les « idolâtries » (de l'argent, du pouvoir politique, de la race, de l'État, du plaisir) et les discriminations.

Nous savons déjà qu'il peut y avoir une « vocation dans la vocation » et cela est encore plus clair dans la forme de vie laïque. De même que le mariage chrétien suppose un projet de vie conjugal, qui a sa cohérence « naturelle », de même la vocation théologique du chrétien peut assumer et conduire le projet ou la « vocation » politique, médicale, philosophique, etc. Un chrétien marié se consacrant à la médecine pourra vivre les « vocations » conjugale et médicale en les intégrant à la vocation théologique, de la même manière qu'une personne consacrée se consacrant à la santé, à la recherche, l'enseignement, etc. Ces « vocations dans la vocation » se rattachent à la mission de Jésus.

C'est là que réside la nécessité d'approfondir la vocation de l'Associé(e) de La Salle : un laïc qui, à partir de son option familiale, de son travail et de sa vie concrète, choisit publiquement de partager le chemin à la suite de Jésus à partir des accents concrets de la tradition lasallienne, en s'unissant aux Frères et en devenant coresponsable de la mission confiée à la Famille Lasallienne.

b) La vocation au ministère ordonné

Après le Concile Vatican II, la théologie du sacerdoce a été renouvelée, en particulier par le document *Presbyterium Ordinis* (PO, 1965). Il nous rappelle que toute l'Église est ministérielle, intérieurement et envers la communauté humaine dont elle fait partie et à laquelle elle est envoyée. Mais tous ses membres n'ont pas la même fonction (Rm 12,4). Certains

sont *appelés* par Dieu dans et par l'Église à un service spécial de la communauté. Ce sont les ministres ordonnés : évêques, prêtres, diacres.⁶⁵

Par l'histoire et la tradition, les ministres ordonnés forment la « hiérarchie » de l'Église, d'où la distinction inévitable entre *charisme* et *institution*.⁶⁶ L'Église est le peuple de Dieu et forme une communauté d'enfants de Dieu, unis dans le Christ et guidés par l'Esprit.⁶⁷ D'autre part, elle possède également une structure hiérarchique, *ordonnée au bien de la communauté*.

En vertu de cette structure, certains membres de l'Église reçoivent, par le biais de la succession apostolique, la mission de « bergers » pour nourrir et gouverner la communauté.⁶⁸ Pour ce faire, ils exercent une triple fonction : *enseigner, sanctifier, gouverner*.

L'Église dans son ensemble est, par vocation, un peuple prophétique, sacerdotal et royal. Et chaque croyant, par le baptême, en fait partie et y

65 CEC 1142.

66 Les études sur le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament parlent déjà du contraste entre le charisme prophétique et certaines institutions, c'est-à-dire de l'opposition entre la religion (typique du sacerdoce) et la foi (incarnée par les prophètes). L'antithèse entre l'institutionnel (la hiérarchie) et le charismatique a été utilisée pour attribuer les ministres ordonnés (en particulier la hiérarchie) à la sphère de l'institutionnel et pour les exclure de la sphère du charismatique, voire pour assigner le charismatique au religieux. Une telle répartition des rôles est-elle juste ? L'institutionnel est facilement associé au pouvoir et à la domination (*sacra potestas*), au droit (loi, sanctions), à l'organisation ou aux structures, à la préservation de l'existant et à l'éloignement du peuple ; le charismatique est associé à la liberté, à la spontanéité, à la créativité et à la nouveauté, au dynamisme, à l'autorité de la parole du témoin, à la protestation contre l'institutionnel et le surpoids des structures, à la proximité et à l'empathie avec le peuple. La racine du charismatique et de ses notes (liberté, etc.) serait l'*Esprit*. Notons que saint Paul présente les charismes, les ministères et les opérations de manière coordonnée (cf. 1 Co 12,4-6) : en outre, il énumère parmi les charismes (si nous combinons 1 Co 12,4-11 avec 12,27-30) celui du gouvernement (12,28), auquel il faut ajouter que les évêques sont les successeurs des Douze, indépendamment du fait que dans l'énumération de 12,28 nous devons identifier la référence des « apôtres » avec les Douze (de manière exclusive ou inclusive).

67 « Entre tous les fidèles, du fait de leur régénération dans le Christ, il existe quant à la dignité et à l'activité, une véritable égalité » (*Code de droit canonique* : can. 208).

68 Le ministre ordonné est un berger (Ac 20,28 ; 1 P 5,2) et doit donc être configuré au *bon berger* (Jn 10), c'est-à-dire à Jésus, qui est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (Mc 10,45).

participe (il est prophète, prêtre, roi). En fait, chaque membre de l'Église a reçu l'onction de l'*Esprit*. Le ministre ordonné est, par *vocation*, serviteur du Christ et dépositaire des mystères de Dieu, ministre de la Nouvelle Alliance. La source des charismes n'est pas la hiérarchie, mais l'Esprit. Il revient aux évêques de les discerner, mais non de les susciter tous, encore moins de les étouffer. Au service de l'unité, ils veilleront à ce qu'ils contribuent à la vitalité de l'Église. Avec le reste des fidèles, les ministres sont *appelés* à la sainteté pour témoigner, proclamer et enseigner l'Évangile, présider à la célébration et à l'administration des sacrements, animer la communauté chrétienne dont ils ont la charge et favoriser la communion.⁶⁹ Par ces quatre fonctions, ils contribuent à la croissance de la communauté dans ses dimensions essentielles de *martyre-kerygma* (proclamation), *leitourgía* (liturgie), *diaconía* (service) et *koinonía* (communion).

Autrefois, le ministère des prêtres se concentrait sur la célébration des *sacrements*.⁷⁰ Mais ils ont aussi une mission d'*annonce*, d'enseignement et de catéchèse. Par leur *service*, ils promeuvent les ministères de la communauté et sont proches des plus faibles. Dans l'accomplissement de leur vocation-mission, ils représentent le Christ, vivent leur configuration à Lui et marchent vers la sainteté en Lui, le seul Saint (1 Tim 3, 4-5).

c) La vocation à la vie consacrée

Dans les premières communautés chrétiennes, l'idéal à atteindre était de « ressembler en tout au Christ » et donc d'aspirer à vivre pleinement la vocation chrétienne. Le martyr peut être placé dans le même contexte, puisque la fidélité incluait le partage du destin de Jésus, mort sur la croix, et des apôtres.

En même temps, certains chrétiens renoncent au mariage pour se consacrer entièrement à Dieu, en imitant le style ascétique et extérieur de Jésus, chaste, pauvre, auditeur de la Parole, priant... Parfois dans la solitude, parfois en groupe, ils ont cherché à rappeler la radicalité de la vocation chrétienne et de là sont nés l'ordre des vierges, les ascètes itinérants, les anachorètes et

69 Cf. LG 28b, OP 4-6.

70 Il est significatif que, dans le rituel de l'ordination, l'évêque remette au prêtre la patène et le calice, « l'offrande du peuple saint » qu'il est appelé à présenter à Dieu (CEC 1574).

les martyrs eux-mêmes. L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes s'incarne également dans cette tradition, avec ses propres accents.

Différentes formes de la suite de Jésus sont nées, avec leurs caractéristiques propres, reconnues par l'Église et par la société sous différents noms.⁷¹ Le désert est devenu un lieu d'appel et d'engagement, surtout après la période des persécutions sanglantes, et des formes de consécration ont été créées, soit au niveau individuel, soit dans le cadre d'une organisation communautaire qui, au fil des ans, s'est cristallisée dans les nombreuses familles religieuses d'aujourd'hui.

C'est l'origine des différentes options de la vie religieuse d'aujourd'hui, des différentes manières de réaliser la vie chrétienne et de suivre son propre chemin vocationnel avec quelques caractéristiques singulières, qui se révèlent d'une grande variété. Le *Catéchisme* présente diverses modulations de la vie consacrée : les *ermites*, qui trouvent « dans le désert, dans le combat spirituel, la gloire du Crucifié », les *vierges*, la *vie religieuse*, sur laquelle nous nous arrêterons parce qu'elle est celle des Frères et des Sœurs de la Famille Lasallienne, les *instituts séculiers* et les *sociétés de vie apostolique*.

Au cours des deux premiers siècles, il n'était pas nécessaire d'élaborer une théologie spécifique de la vie religieuse, car les religieux étaient simplement considérés comme des chrétiens qui vivaient leur vocation de manière exigeante. Progressivement, ils ont été considérés comme des modèles de vie et des signes d'un degré particulier de réalisation de la vocation chrétienne commune. À cet égard, S. Blanco parle des charismatiques du christianisme primitif, que nous pouvons présenter comme un lien entre Jésus et la vie religieuse :

« La tendance généralisée [dans le christianisme primitif après la mort de Jésus] à réinterpréter le concept de disciple n'exclut pas que, dans certains cas, certains chrétiens tentent de prolonger aussi littéralement que possible le mode de vie du Jésus historique avec ses disciples. La survivance dans la tradition ecclésiale d'un certain nombre de paroles

71 Nous ne considérons pas l'influence d'autres mouvements proches du monachisme dans l'origine de la Vie Religieuse, provenant du paganisme, du judaïsme ou d'autres écoles, comme les Esséniens et les Thérapeutiques.

radicales (cf. Lc 14,26), ou celles qui se réfèrent à l'itinérance, avec le besoin correspondant de nourriture (cf. Mc 9,41) et d'hébergement (cf. Mt 10,40s) dans les maisons d'autrui, sont des indications claires de l'existence dans l'Église de telles personnes ou de tels groupes ; il est peu probable que les traditions éthiques se transmettent [...] s'il n'y a personne pour les prendre au sérieux, s'il n'y a personne qui, au moins dans un premier temps, les mette en pratique ».⁷²

Au III^e siècle, avec l'émergence du monachisme, avec le renoncement aux biens, la *fuga mundi*, l'obéissance à la Parole, la consécration à la prière, la vie commune ou érémitique et le célibat, ces groupes de personnes consacrées ont été institutionnalisés et reconnus, et l'explication théologique s'est développée, avec diverses nuances.

Le Concile Vatican II marque un tournant d'une importance considérable pour la vie consacrée, en la présentant comme un don charismatique de Dieu à son Église. Cependant, il ne clôt ni ne termine la réflexion. Par exemple, il n'insiste pas sur la dimension pneumatique de la vie religieuse, bien qu'il la situe dans l'ordre de l'histoire du salut et d'un Dieu agissant par son Esprit.⁷³

Une fois atteinte cette « étape intermédiaire », de nouvelles voies de réflexion s'ouvrent, comme l'approfondissement de la dimension charismatique de toute l'Église, à partir de différentes sphères (biblique, historique, théologique...) et du concept de charisme lui-même, à la fois comme don de Dieu et comme compréhension du dynamisme fondateur des différentes familles et congrégations religieuses. C'est à ces points et aux portes qu'ils

72 S. BLANCO PACHECO, VOIX "Seguimiento", dans *Diccionario Teológico de la Vida Consagrada*. Madrid : Publicaciones Claretianas, 1989, p. 1623. Le texte cité appartient à G. Theissen. Il fait ensuite allusion à l'existence de prophètes itinérants et pauvres, comme en témoignent les Actes, les Synoptiques, les lettres pauliniennes, l'Évangile de Jean lui-même, la Didaché, et conclut : « L'Église primitive avait deux manières de reconnaître et de vivre la seigneurie du Ressuscité, l'une, plus généralisée, d'appropriation et d'imitation des attitudes et des sentiments prêchés par lui, et l'autre, moins courante, de prolongation littérale de son style de vie terrestre » (pp. 1623-1624).

73 Il reste à étudier comment ce dynamisme charismatique se développe dans les nouvelles formes de vie consacrée : GROSSO GARCÍA, L. *Corazón trinitario: actualidad, consagración y formación en las nuevas formas de vida consagrada*, 2019 et *Odres nuevos: actualidad, comunión y gobierno en las nuevas formas de vida consagrada*. Madrid : Edice, 2017.

ouvrent que la réflexion théologique postconciliaires s'est consacrée jusqu'à aujourd'hui.

Tout comme les mouvements de renouveau liturgique, biblique, catéchétique et autres ont préparé le Concile, de nombreux auteurs ont apporté leurs réflexions et ont contribué de manière décisive au renouveau de la vie religieuse dont le Concile a été le point de départ.⁷⁴

Pour la première fois, le Concile Vatican II a présenté une théologie de la vie consacrée qui a contribué à cristalliser la réflexion antérieure. Il n'y a guère eu d'innovation dans ce domaine, mais en faisant le point sur la réflexion antérieure et en approfondissant la réalité de l'Église, *Lumen Gentium* a fourni une conception plus harmonieuse de la communauté des croyants qui a contribué à resituer les personnes consacrées.

Le Concile ne situe pas la vie religieuse comme un des « états de perfection » de sa dimension hiérarchique, mais comme une réalité ayant une identité propre, qui réalise une *suite particulière du Christ* selon un *charisme* reçu.⁷⁵ À partir d'une perspective de l'Histoire du Salut qui se nourrit du mystère même de la Trinité, l'appel universel à la sainteté est vécu selon

74 Je suis de près GARCÍA PAREDES, J.C.R., *Teología de Las Formas de Vida Cristiana I*. Madrid : Publicaciones Claretianas, 1996. Cf. chapitre 11, « Les états de vie selon les auteurs modernes », pp. 555-622. Par exemple, à partir de la tradition thomiste, A. Royo Martín et Fernando Sebastián rappellent la consécration totale du religieux et la centralité des conseils évangéliques. Karl Rahner aide à différencier les formes d'existence et les états chrétiens, en aidant à fonder les laïcs et en récupérant la dimension de la transcendance eschatologique de la vie religieuse. Hans Urs von Balthasar propose une réflexion complémentaire à celle de Rahner, dans laquelle il dépasse la notion médiévale d'État et rappelle la centralité de l'amour de Dieu. Thadée Matura, quant à lui, ne définit pas les différentes formes par leur fonction, mais par leur mode d'existence. Edward Schillebeeckx souligne que la base des différentes vocations particulières est la vocation chrétienne universelle, définissant le célibat comme une possibilité d'existence humaine, basée sur des motifs religieux, tout comme le mariage, les deux pouvant être vécus dans la perspective du Royaume de Dieu. Pour sa part, Lucas Gutiérrez situe les différents projets de vie chrétienne non pas sur le plan théologique, mais sur le plan existentiel chrétien. Enfin, J.M. Lozano parle d'une communauté de disciples de Jésus, où la suite de Jésus est le facteur déterminant et la vocation commune de tous les croyants. Ainsi, les différentes formes de suite du Christ sont des charismes pour l'édification commune de l'Église.

75 Cf. LG 44c.

les charismes que l'Esprit Saint distribue pour l'édification de l'Église.⁷⁶ La vie religieuse n'est pas en soi un charisme, mais une forme de vie, avec une consécration particulière, qui a sa raison d'être selon la grâce reçue.

La vie consacrée se situe donc dans la dimension charismatique de l'Église, à côté d'autres formes de vie chrétienne. Dans un langage générique, J.B. Metz écrit :

*« La suite du Christ n'est pas un 'privilège' des Ordres. Tout chrétien y est appelé. Mais la situation ecclésiale actuelle exige une poussée, une sorte de choc dans cette direction. Et d'où devrait venir cette poussée radicale, si ce n'est des Ordres ? C'est, à mon avis, leur mission ecclésiale décisive aujourd'hui, et ce sera la preuve de leur crédibilité à l'avenir. Sur ce point, la radicalité de leur vie de disciple ne doit pas tant consister aujourd'hui — si j'ai raison — à exprimer la vie ecclésiale dans des formes exclusives qui ne valent plus guère comme signes, mais à devenir les initiateurs d'une disponibilité plus décisive à la vie de disciple dans l'Église ».*⁷⁷

La vie religieuse participe à la *missio Dei* avec un autre élément caractéristique : la vie fraternelle en communauté pour la mission. La communauté, la consécration et la mission, vécues avec intensité et passion, contribueront donc à l'avancement du Règne de Dieu. La vie religieuse est un témoignage, un signe de communion et le fruit de l'« ecclésiologie de communion » qui se réfère fondamentalement à la Trinité et à l'Eucharistie, ainsi qu'à la théologie du « corps du Christ », et qui implique une réorganisation de chaque communauté chrétienne, ainsi que des relations entre les Églises locales et l'Église universelle, du ministère ordonné et de la constitution hiérarchique de l'Église.⁷⁸

Vécue de manière authentique, la vie religieuse est une véritable prophétie dans le sens où elle est une réponse claire et nette à de nombreuses contre-valeurs dominantes dans notre société. Face au triumvirat presque invincible du pouvoir-sexe-argent, une communauté pauvre, célibataire et

76 LG 12b.

77 METZ, J.B., *Las Órdenes Religiosas*. Barcelone : Herder, 1979, p. 43.

78 Cf. chapitre II de LG.

obéissante en dialogue avec le monde peut mettre la « culture évangélique » au premier plan : le vœu de pauvreté comme résistance aux idéologies du consumérisme et du manque de solidarité. Le célibat comme résistance à l'hédonisme narcissique, en passant du faux amour à l'amour agapè. L'obéissance comme écoute face à la domination, le décentrement de l'ego à la recherche du Royaume de Dieu face à l'égoïsme.⁷⁹

Ces réalités vécues en communauté doivent être un récit historique et une anticipation d'une société nouvelle, faite de participation, d'autorité comme service, de rejet de la compétition agressive et du conflit systématique comme mode de résolution des différends. La vie religieuse peut ainsi être une proclamation de ce que l'humanité, selon Dieu, est appelée à être.

Chaque religieux a fait profession dans un Institut particulier. *Dans cet Institut et dans la communauté à laquelle il appartient*, chacun est invité à vivre sa vocation jour après jour, au cours des différentes étapes, depuis le noviciat jusqu'à l'appel final. La vocation est une vocation à vie, à la différence d'une profession ou d'un métier.

C'est à la vie religieuse de se placer avec passion sur les « fronts de bataille » du monde, en construisant le Royaume de Dieu aussi dans les « périphéries existentielles », en profitant des avantages et de la prophétie de notre style de vie (disponibilité, formation, vie fraternelle...) pour être une avant-garde risquée et fidèle. Les religieux doivent se demander quelle est leur passion, pour qui ils se passionnent, si leur vie est inspirée par la passion du Christ et la passion de l'humanité. En bref, les religieux et religieuses doivent se demander quel est leur véritable amour.⁸⁰

La vocation à la vie religieuse est une médiation concrète à la suite de Jésus, qui implique une consécration émanant du baptême. Elle a le caractère de totalité dans un double sens : d'une part, elle inclut toute la personne dans toutes ses dimensions et facettes ; d'autre part, elle inclut toute la vie et tous les aspects de l'existence. La consécration religieuse s'exprime

79 Je suis ici TILLARD, J.M.R *Vocación religiosa. Vocación de Iglesia*. Bilbao : DDB, 1970.

80 MARTÍNEZ, F., ¿ADÓNDE VALA VIDA RELIGIOSA? ESPIRITUALIDAD, VOTOS Y MISIÓN. MADRID: SAN PABLO, 2008, p. 309 : «LA VIDA RELIGIOSA Y SUS PASIONES».

dans les conseils évangéliques et n'exige rien de plus que la consécration baptismale (qui en elle-même exige tout).⁸¹

Les Frères et les Sœurs, et donc leur mode de vie comme expression de la vocation reçue, veulent être une *réponse à un appel de Dieu*, qui prend l'initiative, interpelle la personne et l'encourage à se donner totalement. Ainsi, la vocation religieuse lasallienne, conséquence de la foi, naît et se développe dans la relation personnelle avec Dieu, au-delà de la configuration concrète du charisme : apostolique, contemplatif... La consécration est la réponse de Dieu à nos propres limites en tant que créatures. Ainsi, la véritable consécration est la communion avec l'Esprit qui nous sanctifie et la mise au service du Royaume et de la communauté des dons spirituels et des charismes reçus.

3. Vers un nouvel « écosystème »

La conscience d'une Église en « état de vocation »,⁸² toute « vocationnelle » et donc « appelant à la vocation »,⁸³ prépare le terrain pour la croissance d'une culture vocationnelle. Les exigences de cette dernière, si elle doit être construite en ayant des racines profondes, ne sont pas simples. Cependant, elles sont pleinement réalisables, car elles émanent de l'Évangile lui-même, construisent la communauté et aident chaque croyant et l'Église elle-même dans son pèlerinage. Aucune d'entre elles ne peut nous arrêter : chacun, dans sa situation propre et à ce moment de sa vie, est appelé à vivre sa propre vocation avec radicalité et passion, et à collaborer ainsi à l'expansion d'une culture qui place la vocation au centre de la vie et de la réflexion.

La croissance d'une culture vocationnelle de communion implique une réévaluation du baptême, qui cesse d'être un simple rite sociologique d'entrée dans l'Église et une condition de salut, pour retrouver son sens originel de participation au Mystère pascal du Christ et d'engagement à participer à la construction du Royaume de Dieu dans l'histoire et, par lui, d'entrée dans le nouveau Peuple de Dieu. Cependant, cette entrée n'est pas tant une

81 Garrido, J. *Identidad carismática de la vida religiosa*. Vitoria : Frontera Hegian, 2003.

82 *Pastores Dabo Vobis* (PDV) 34.

83 POS 41.

carte de membre qu'un dynamisme vital qui nous fait entrer de plus en plus dans le Corps du Christ, dans son Mystère.⁸⁴

Il est nécessaire de prendre conscience que nous sommes tous appelés à vivre une relation personnelle avec Dieu, un dynamisme vocationnel qui nous dépasse et qui n'est pas le privilège de quelques élus, mais quelque chose de commun et de réalisable pour tous les baptisés, comme l'indique *Mutuae Relationes* :

Tous les membres de l'Eglise, Pasteurs, Laïcs et Religieux, participent selon leur mode propre, à sa nature sacramentelle ; de même, chacun d'eux, selon sa mission, doit être signe et instrument de l'union avec Dieu et du salut du monde [...] C'est pourquoi avant de considérer la diversité des dons, des ministères et des devoirs, il est nécessaire d'admettre fondamentalement la vocation commune à l'union avec Dieu pour le salut du monde. Cette vocation requiert de tous, comme critère de participation à la communion ecclésiale, le primat de la « vie dans l'Esprit » sur laquelle repose l'écoute de la parole, la prière intérieure, la conscience de vivre comme membre de tout le corps et le souci de l'unité, le fidèle accomplissement de la mission propre, le don de soi dans le service et l'humilité du repentir.⁸⁵

Il n'y aura pas de culture vocationnelle bien enracinée si nous n'avancons pas, à l'unisson, dans la mission et la communion partagées. Nous ne pouvons pas être naïfs : la tâche que le Concile Vatican II a laissée à toute l'Église, celle de remplacer un système pyramidal et dépassé par celui du Peuple de Dieu configuré comme le Corps du Christ, s'avère plus ardue que ce que l'on pouvait prévoir à l'origine. Les résistances sont nombreuses et les tentatives de restauration de l'ancien modèle pyramidal sont nombreuses, ce qui se reflète notamment dans la promotion des vocations. Mais nous ne pouvons arrêter le changement d'époque dans lequel nous sommes plongés. Nous continuons à avancer dans le défi que Jean-Paul II a lancé au début du troisième millénaire :

« Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence,

84 Cf. KEHL, M., *La Iglesia. Ecclesiología católica*, Salamanque : Sígueme, 1996.

85 MR 4.

si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde ».⁸⁶

En avançant dans une culture vocationnelle commune, on crée les conditions favorables à un « contexte vital » qui, selon les mots du Frère Antonio Botana, est un « écosystème », ⁸⁷ semblable à ce que ce terme signifie en biologie. L'écosystème « Église-Communion » est le groupe de croyants qui forment l'Église d'aujourd'hui et qui développent entre eux un type de relation que nous connaissons sous le nom de « communion pour la mission ». La Famille Lasallienne, par le chemin déjà parcouru et par ses caractéristiques propres (y compris le fait que nous, les Frères, ne sommes que cela, des frères) se trouve dans une position privilégiée pour rendre possible cet écosystème.

Pour le dialogue

- Au risque de vouloir tout assumer, « penser la vocation » conduit inévitablement à repenser la communauté, la consécration, la mission ... dans toute l'Église. Quelle contribution particulière tous les lasalliens peuvent-ils apporter à cette réflexion dans l'Église ?
- La vie consacrée des Frères des Écoles chrétiennes présente un certain nombre de caractéristiques particulières, même dans l'histoire du christianisme : religieux laïcs, éducateurs d'enfants, « ministres et ambassadeurs de Jésus-Christ ».... Inspirés par saint Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères, trouvons-nous dans notre « intuition première » la force de répondre aux défis d'aujourd'hui ? Comment se concrétise-t-elle ?
- L'auteur affirme que « dans les deux premiers siècles, il n'y avait pas besoin d'une théologie spécifique de la vie religieuse parce qu'ils étaient considérés simplement comme des chrétiens qui vivaient leur vocation avec exigence ». Aujourd'hui, nous disposons de systèmes théologiques complexes pour expliquer chaque vocation, mais que pouvons-nous faire pour revenir à ce qui est vraiment essentiel, ce « simplement » ? De quoi devons-nous nous débarrasser ?

86 *Novo millennio ineunte*, 43.

87 BOTANA, *op. cit.* p. 11-23.

**III. LA VOCATION
LASALLIENNE : UN HÉRITAGE
SANS PROPRIÉTÉ**

Comme nous l'avons vu, il n'y a qu'une seule vocation chrétienne : la suite de Jésus de Nazareth. Et une consécration commune : le baptême. Ce processus, qui dure toute la vie et ne peut jamais être achevé, est vécu dans différentes formes de vie (regroupées en trois grandes familles : le laïcat, la vie consacrée et le sacerdoce ministériel), qui sont une médiation pour la suite de Jésus et non des fins en soi. Historiquement, ces formes de vie ont souvent été regroupées autour d'un « charisme spécifique », hérité de l'itinéraire de foi d'une personne ou d'un groupe de croyants. Ce charisme n'ajoute ni n'enlève rien à la radicalité de la suite de Jésus, mais il a des points forts ou des « couleurs » spécifiques, qui façonnent l'expérience concrète de la consécration baptismale dans une famille charismatique donnée.

Au-delà des contingences historiques, chaque charisme authentique a incarné de façon tout à fait particulière certaines « Paroles de vie », parce qu'à l'origine de chaque fondation il y a toujours la perception aiguë par le fondateur ou la fondatrice d'une certaine valeur (éducation, santé, prédication...) que l'Église et la société ont besoin de mettre davantage en valeur, mais sans que d'autres valeurs évangéliques soient laissées dans l'ombre. Diversité et unité sont pleinement compatibles, car la norme suprême de toute famille charismatique est de « suivre le Christ selon l'enseignement de l'Évangile », ⁸⁸ de tout l'Évangile, dans sa plénitude. Ce n'est pas parce que, par exemple, François d'Assise a choisi d'« épouser Dame Pauvreté » qu'il a cessé de vivre et d'enseigner à vivre toute la vie de Jésus et tout le mystère pascal.

Nous pouvons appeler « vocation lasallienne » précisément ce processus d'incarnation de l'Évangile comme suite radicale de Jésus, inspiré par l'itinéraire spirituel et de vie de saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719) et des premiers Frères, enrichi et redécouvert tout au long des trois siècles de l'histoire lasallienne. Dans la tradition lasallienne, comme nous le verrons plus loin, certaines valeurs sont particulièrement mises en valeur, tandis que, dans le même temps, différentes formes de vie sont envisagées pour permettre aux personnes de les vivre en profondeur. C'est pourquoi la « vocation lasallienne », dans son ensemble, est l'un des grands trésors dont héritent les Lasalliens aujourd'hui, un don qui n'est la propriété de personne, mais qui est donné pour continuer à être partagé et, surtout, pour

88 *Perfectae Caritatis*, 2a.

être vécu dans et à partir de la communauté. L'actuelle *Déclaration sur la mission éducative lasallienne* nous le rappelle également :

*« La pierre angulaire qui soutient la construction de cette mission a été et sera toujours la communauté. Ce fut sans aucun doute l'une des grandes intuitions du Fondateur et des premiers Frères. Plusieurs projets semblables à ceux de Jean-Baptiste de La Salle ont échoué car ils n'étaient pas fondés sur la communauté. C'est la communauté qui éduque, qui renforce ses membres, qui prend soin des faibles et nourrit leur esprit ; c'est la meilleure garantie pour répondre aux plus grands défis imaginables. Être Lasallien, par définition, c'est appartenir à une communauté et s'engager au sein de cette communauté dans une tâche commune ».*⁸⁹

Le moment « originel » est d'une grande importance pour la configuration concrète du charisme de la famille charismatique, parce que le fondateur ou la fondatrice y remet à la communauté initiale les contenus essentiels de l'inspiration fondamentale et introduit ses compagnons dans sa propre manière de suivre le Christ et de vivre la mission. En d'autres termes, il leur transmet une spiritualité propre, incarnée dans une manière de suivre le Christ et dans une mission qui participe à la *missio Dei* et à la mission de toute l'Église.

Cette communauté initiale est déjà l'interprète du don reçu, indispensable et inaliénable, mais adaptable dans ses éléments concrets sans en changer le contenu premier. Elle est d'autant plus importante que le Concile Vatican II a demandé aux Instituts religieux de se renouveler selon une série de critères encadrés par l'intuition suivante :

« La rénovation et l'adaptation de la vie religieuse comprennent à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des instituts et, d'autre part, l'adaptation de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence. Une telle

89 FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Déclaration sur la mission éducative lasallienne. Défis, convictions et espérances*, Rome : Casa Generalizia, p. 65.

*renovation doit s'accomplir, sous l'impulsion de l'Esprit Saint et la direction de l'Église, selon les principes suivants ».*⁹⁰

Autour de tous les fondateurs, émerge une communauté ou un groupe fondateur qui a un certain « charisme fondateur » pendant la période où ils définissent les notes fondamentales du charisme de l'Institut. Ce n'est pas pour rien que dans de nombreuses familles religieuses, le successeur immédiat du fondateur ou de la fondatrice est considéré comme cofondateur ou a été reconnu comme saint ou bienheureux. Nous pouvons affirmer que le charisme du fondateur est enrichi, déjà de son vivant, par le charisme et la vocation des premiers disciples, jusqu'à ce que la forme particulière de vie, sa nature, son but, son esprit et son caractère soient définis pour son développement et sa relecture ultérieurs.

Par exemple, en 2014, dans la Famille Lasallienne, nous avons rappelé un moment fondamental de la fondation, le tricentenaire de la lettre que les « premiers et principaux Frères » ont écrite à saint Jean-Baptiste de La Salle, à un moment de crise profonde et de « nuit obscure », pour l'exhorter à reprendre les rênes de l'Institut naissant. Elle est très suggestive pour le temps présent car, comme aujourd'hui dans une certaine mesure, la Société des Écoles Chrétiennes est alors soumise à une série de fortes tensions : procès dont on prévoit des sentences défavorables, ecclésiastiques ayant un ascendant notable — pas toujours bénéfique — sur certains Frères, divisions internes, critiques contre le Supérieur...

De La Salle se considérait comme directement responsable de tout cela, il pensait avoir lui-même une influence très négative sur les événements qui menaçaient l'Institut, et peut-être même considérait-il qu'après plus de trente ans de travail acharné, de sacrifices, de renoncements, de choix, convaincu que c'était Dieu lui-même qui lui demandait de les faire, tout ce qu'il avait entrepris et contribué à développer était mauvais et qu'il aurait été plus profitable qu'il se consacre à d'autres tâches. Le fait est que, probablement comme solution aux difficultés, il décida de se mettre à l'écart : il quitta Paris et se rendit dans le sud de la France — d'autres terres, d'autres Frères — laissant ses responsabilités de Supérieur entre les mains

90 *Perfectae Caritatis*, 2.

des Frères, surtout dans le nord du pays, où se trouvaient la plupart des communautés de Frères et, bien sûr, toutes les plus anciennes.⁹¹

Il s'agit sans aucun doute d'une crise personnelle et spirituelle conséquente. Les biographes disent que c'est la rencontre avec une sainte femme, rencontrée presque par hasard dans un sanctuaire du sud-est de la France, alors qu'il se remettait d'un souci de santé, que commencèrent à se dissiper les ténèbres qui envahissaient l'âme du Fondateur. Mais en réalité, le tournant décisif se produisit lorsqu'une lettre fut envoyée à Jean-Baptiste par des Frères Directeurs de la région parisienne, inquiets de la tournure des événements et de l'absence de plus en plus prolongée de leur supérieur majeur.

Dans cette lettre, datée du 1er avril 1714,⁹² les « principaux Frères » rappellent à M. de La Salle son vœu d'obéissance et se mettent à sa disposition pour qu'il revienne assumer son rôle de fondateur. Et le Fondateur, malgré la crise, malgré le fait que même la lettre soit osée, agit dans un grand esprit d'obéissance.

91 Description, détails et analyse de toutes ces questions dans BÉDEL H., *Origines : 1651-1726*, Frères des Écoles Chrétiennes, Rome 1998, pp. 149-155 ; GALLEGO S., *San Juan Bautista De La Salle I. Biografía*, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1986, pp. 477-514 ; Villalabeitia J., ¿Qué pasó en Parmenia ? Biographie, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1986, pp. 471-514 ; VILLALABEITIA J., ¿Qué pasó en Parmenia, in *Unánimes* 158 (2002) 5-16. Un excellent commentaire de la lettre, par le Frère Michel Sauvage, se trouve dans BURKHARD L. - SAUVAGE M., *Parménie. La crise de Jean-Baptiste De La Salle et de son Institut (1712-1714)* (Cahiers Lasalliens 57), Rome 1994.

92 L'original de la lettre ne nous est pas parvenu, mais nous en avons trois textes identiques, recueillis par les premiers biographes du Fondateur, qui la datent par erreur de 1715. Elle se lit ainsi : « Monsieur notre très cher Père, Nous principaux Freres des Écoles chrétiennes, ayant en vue la plus grande gloire de Dieu, le plus grand bien de l'Église et de notre Société, reconnaissons qu'il est d'une extrême conséquence que vous repreniez le soin et la conduite générale du saint œuvre de Dieu qui est aussi le vôtre, puisqu'il a plu au Seigneur de se servir de vous pour l'établir et le conduire depuis si longtemps. Tout le monde est convaincu que Dieu vous a donné et vous donne les grâces et les talents nécessaires pour bien gouverner cette nouvelle Compagnie, qui est d'une si grande utilité à l'Église ; et c'est avec justice que nous rendons témoignage que vous l'avez toujours conduite avec beaucoup de succès et d'édification. C'est pourquoi, Monsieur, nous vous prions très humblement, et vous ordonnons, au nom et de la part du corps de la Société, auquel vous avez promis obéissance, de revenir à Paris ». Cf. BÉDEL H., *OP. CIT.*, P. 149-159.

Des détails comme, par exemple, l'audace des Frères à oser « ordonner » à Monsieur de La Salle de revenir vers eux me semblent remarquables, car ils ont d'une certaine manière façonné le charisme lasallien. En fait, les premiers biographes insistent sur le fait que le Fondateur a été très surpris lorsqu'il a reçu la lettre : il n'aurait jamais pensé à une telle possibilité, et encore moins au contenu de la lettre. Ces « pauvres Frères, oubliés et peu estimés des gens du monde », que « seuls les pauvres viennent chercher »,⁹³ osaient donner des ordres à un noble, qui était également prêtre et docteur en théologie. La lettre est donc une véritable reconnaissance par les Frères de l'importance de la présence de Monsieur de La Salle à la tête de l'Institut pour son bon fonctionnement, mais aussi qu'« il s'était fait pauvre avec les pauvres ».

Sans doute, le saut de trois siècles a estompé le fort contraste qui devait exister, mais c'est aussi la première indication que, dans l'Institut naissant des Frères, certains principes fondamentaux — que de La Salle avait toujours promus et qui pourraient se résumer dans la formule des vœux — étaient en train de s'imposer, au moins chez certains Frères, comme le « ensemble et par association » des Frères, qui fonctionnait au fur et à mesure que l'Institut se montrait un corps responsable, vivant, conscient de son histoire passée, présente et future.⁹⁴

C'est un moment de « refondation » et une des clés (petites, car la seule et fondamentale est l'action et la volonté de Dieu) de la pérennité de l'Institut dans le temps. Le charisme de l'Institut exprime ainsi l'identité spirituelle des disciples selon les intentions fondatrices du groupe d'origine (y compris, bien sûr, le fondateur ou la fondatrice). Cette identité ou ce caractère, qui donne un air de famille caractéristique, est le fruit d'une vocation partagée analogue à celle du fondateur, qui ne sera plus de créer une nouvelle forme de vie, mais de la vivre incarnée en tout temps et en tout lieu. Cette permanence est le fruit de l'Esprit et de la fidélité dynamique de ses membres, comme le dit notre *Règle* :

93 Dans la définition des Frères que le Fondateur fait lui-même dans la méditation pour le jour de Noël (86,2,2), bien qu'il s'y inclue lui-même.

94 Pour toute cette section et, en fait, pour tout l'ouvrage, voir l'ouvrage de référence sur l'héritage lasallien du Frère Pedro Gil : GIL, P., *Tres siglos de identidad lasaliana. La relación misión-espiritualidad a lo largo de la historia FSC*, Rome : Frères des Écoles Chrétiennes, 1994.

*« La vie et le développement de l'Institut relèvent avant tout du mystère et de la puissance de la grâce. Mais, par le don de la liberté, le Seigneur a voulu remettre entre les mains des Frères la destinée de l'Institut. Au cœur de la Famille lasallienne, les Frères demeurent une source d'inspiration pour tous les Lasalliens qui partagent de plus en plus la mission et le charisme de l'Institut ».*⁹⁵

1. La vocation dans la vocation de La Salle

Saint Jean-Baptiste de La Salle faisait l'admiration de beaucoup par sa piété, sa dignité et sa « tenue ». Il vise très haut : docteur en théologie, élève de l'école de Saint-Sulpice, « fabrique d'évêque », chanoine à 16 ans rien moins qu'à Reims, avec d'importantes prébendes.... Il avait toute une carrière devant lui, dans laquelle les petites écoles pour « les enfants des artisans et des pauvres » n'étaient qu'une œuvre de charité de plus.

Mais tout changea lorsqu'il s'impliqua personnellement, rejoignit le groupe d'enseignants rustres qu'il avait pratiquement ramassés dans la rue, *les accueillit chez lui* et prit en charge leur formation. Au début, j'ose dire qu'il a continué à diriger de l'extérieur, en s'appuyant sur son magnétisme, son charisme et l'admiration qu'il suscitait, mais il se rendit vite compte que cette *mission* était un véritable *ministère* qui exigeait « tout l'homme », à commencer par lui-même. De La Salle déclare dans le *Mémoire des Débuts*, avec beaucoup d'émotion :

*« Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière fort imperceptible et en beaucoup de temps ; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement ».*⁹⁶

Son engagement fut tel qu'en 1682, il subit une « seconde conversion », ce qui signifie que ses liens avec les maîtres, qui seraient bientôt les premiers

95 Règle des Frères des Ecoles Chrétiennes, n. 154.

96 Cf. CL 7, p.169.

Frères, ne furent pas de « maître-disciples », mais un groupe-communauté à l'écoute de la Parole de Dieu. À la fin du mois d'octobre, de La Salle tient une réunion avec les professeurs sur leur travail scolaire et l'avenir de leur mission d'enseignants. Le Frère Saturnino Gallego la décrit comme suit :

*« Nous sommes tournés vers l'avenir ; notre contrat est suspendu à tout incident. À notre époque, nous pouvons nous retrouver à la rue le jour où nous nous y attendons le moins. Et si nous vieillissons au travail, comment pourrions-nous obtenir une pension décente ? Sa réponse a été de les exhorter à faire confiance à la Providence. Mais les enseignants n'avaient pas connu l'expérience personnelle de Jean-Baptiste. Ils lui répondirent qu'avec une fortune et un canonicat derrière lui, il ne pourrait pas les convaincre ».*⁹⁷

Blain, le premier biographe qui a le plus cherché à approcher — dans son style particulier — la psychologie de La Salle, met dans la bouche du Fondateur la réflexion suivante, qui en dit long sur son charisme et sa foi :

- I. *« J'ai la bouche fermée, et je ne suis pas en droit de leur tenir le langage de perfection que je leur faisais sur la pauvreté, si je ne suis pas pauvre moi-même ; ni sur l'abandon à la Providence, si j'ai des ressources assurées contre la misère ; ni sur la parfaite confiance en Dieu, si un assez bon revenu m'ôte tout sujet d'inquiétude.*
- II. *En demeurant ce que je suis, et eux ce qu'ils sont, leur tentation continuera, parce que ce qui en fait le sujet subsistera ; et je ne pourrai y apporter de remède ; car ils trouveront toujours dans mon revenu un prétexte spécieux, et même raisonnable, pour autoriser leur défiance sur le présent et leur inquiétude sur l'avenir.*
- III. *Une tentation si plausible en apparence ne manquera pas tôt ou tard d'avoir l'effet que le démon en attend. Les maîtres, ou tous ensemble, ou tour à tour, sortiront et me laisseront une seconde fois la maison vide, et les écoles sans personne propre à les conduire.*

97 GALLEGO, S., *San Juan Bautista de La Salle, Biographie*, BAC, 1981. T.I., p. 161.

IV. *Cette défection qui fera éclat dans la ville, fera peur à tous ceux qui pourraient avoir la pensée de se faire maîtres d'écoles ; leur vocation se glacera, et avant que d'entrer dans la maison, ils seront saisis de la même tentation que ceux qui en sont sortis* ». ⁹⁸

Il quitte donc son canonicat en juillet 1683, quitte son palais et rejoint la Communauté de ses maîtres l'année suivante. Il distribue ses biens aux pauvres pendant la famine de 1684-85 et s'engage par les vœux en 1691. Leader charismatique, il transmet aux Frères sa confiance en la Providence et une vocation qui est un véritable ministère : s'associer en communauté pour procurer le salut des enfants pauvres par une éducation humaine et chrétienne.

Saint Jean-Baptiste de La Salle est le fondateur d'une manière particulière de suivre Jésus, non seulement parce que sa vie inspire d'autres personnes à s'engager dans l'Évangile, mais surtout parce qu'il est capable d'incarner, dans des personnes et des communautés concrètes, la réponse que la société et les plus nécessiteux de son temps avaient besoin d'entendre. Le charisme, en tant que don gratuit de l'Esprit Saint pour la construction du Royaume de Dieu, n'est pas une réalité désincarnée. Au contraire, il devient un véritable don et une tâche lorsqu'il est vécu de manière incarnée et placé dans le vaste contexte du projet de salut et de la construction de l'Église voulue par Dieu. ⁹⁹

Il s'agit donc dès le départ d'un trésor et d'un patrimoine communs à tous les croyants, enrichis par l'appel de Dieu. En tant que « charisme du fondateur », il comprend les éléments suivants :

- *La capacité de fonder*, d'initier une forme de vie charismatique, un don non transmissible qui se manifeste dans la capacité de pouvoir réaliser concrètement une fondation, celle de la « Société des Écoles Chrétiennes » ou, plutôt, des communau-

98 Cf. CL 7, p. 191.

99 Nous évitons de parler, bien qu'ils puissent exister, de dons individuels et privés, comme de faveurs faites par Dieu à la personne, plutôt rares et certainement pas transmissibles à ses disciples, fréquents dans les hagiographies, y compris dans celles de saint Jean-Baptiste de La Salle.

tés au service de l'éducation humaine et chrétienne des enfants sans ressources.

- Plus important encore, la capacité de *façonner l'identité* d'un Institut de vie consacrée. Il ne s'agit pas d'un concept abstrait, mais d'une grâce concrète qui se manifeste dans une expérience spirituelle concrète, c'est-à-dire une manifestation de l'Esprit incarné qui façonne à la fois la diversité et l'unité inhérente à la vie consacrée :

*« Les Instituts religieux sont nombreux dans l'Eglise et différents les uns des autres selon le caractère de chacun ; mais chacun d'eux, avec la collaboration d'hommes et de femmes remarquables, apporte sa vocation particulière comme un don suscité par l'Esprit et reconnu authentiquement par la hiérarchie. Le charisme des Fondateurs se révèle comme une 'expérience de l'Esprit', transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle ».*¹⁰⁰

- Ce charisme peut être appelé « paternité spirituelle » (selon les termes de Fabio Ciardi), car il se manifeste comme une expérience de foi qui façonne la physionomie et l'identité de l'institut, avec les caractéristiques suivantes :
 - Une vocation ou un appel particulier à façonner la vie selon des traits caractéristiques qui donnent forme à sa spiritualité.
 - Une spiritualité qui consiste à vivre de manière particulière le mystère du Christ, y compris la profession des conseils évangéliques et de la vie communautaire (dans le cas de la vie religieuse), en étant sensible à une incarnation christologique spécifique.

100 Mutuae Relationes 11^a. Aussi PC 7, 8, 9, 10 ; LG 45 ; PC 1,2 et Evangelii nuntiandi, 11.

- Une vision prophétique comme réponse nouvelle à des circonstances historiques concrètes, en vue d'une mission singulière, c'est-à-dire d'une participation à la mission de Dieu, *missio Dei*, selon une orientation concrète, un engagement apostolique qui peut ou non être visualisé dans des œuvres apostoliques concrètes mais qui va bien au-delà.
- Un mode de vie particulier qui, avec ses caractéristiques et ses traits propres, attire des disciples, cessant d'être une expérience purement individuelle pour devenir un charisme partagé.

Comme nous l'avons dit, tout don authentique doit être inclus dans le dynamisme charismatique de l'Eglise en tant que manifestation de la présence de l'Esprit en elle, en des temps et des lieux différents. Ainsi, l'« *expérience de l'Esprit* » dont parle MR 11 est incluse dans un dynamisme beaucoup plus large, car tout au long de l'histoire de l'Église, l'Esprit a suscité des « prophètes » à la lumière de l'un ou l'autre aspect du message évangélique, en réponse à la réalité sociale et ecclésiale de leur temps et surtout en tant qu'incarnation d'une vocation particulière. Cet Esprit, qui n'est pas lié à l'ordre hiérarchique et sacramentel de l'Église, « *souffle où il veut* ». ¹⁰¹ Il distribue ses charismes là où ils sont le plus nécessaires ou utiles à la croissance de l'Église. « *C'est lui qui a donné aux uns d'être apôtres, aux autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère en vue de l'édification du Corps du Christ* ». ¹⁰²

Par conséquent, la succession et la diversité des charismes de la vie consacrée peuvent être lues comme « le déploiement du Christ au cours des siècles, comme un Évangile vivant qui s'actualise sous des formes toujours

101 Jn 3:8.

102 Eph 4,11-12.

nouvelles ». ¹⁰³ Par conséquent, chaque charisme de la vie consacrée, c'est-à-dire chaque charisme du fondateur, est une manière concrète d'incarner la suite de Jésus comme une configuration graduelle au Christ, comme l'indique le Pape Pie XII déjà avant le Concile Vatican II :

« L'Église, lorsqu'elle embrasse les conseils évangéliques, reproduit en elle-même la pauvreté, l'obéissance et la virginité du Rédempteur. Par les institutions nombreuses et variées dont elle se pare comme de joyaux, elle fait apparaître le Christ d'une certaine manière comme contemplant sur la montagne, prêchant aux multitudes, guérissant les malades et les blessés, appelant les pécheurs au droit chemin, faisant du bien à tous... ». ¹⁰⁴

Le Concile poursuit cette réflexion en expliquant que l'Église, à travers les charismes de la vie consacrée, s'engage activement pour que le Christ soit mieux présenté aux fidèles et aux non-croyants :

« Soit dans sa contemplation sur la montagne, soit dans son annonce aux foules du Royaume de Dieu, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tous ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya ». ¹⁰⁵

L'explication et l'expérience du mystère du Christ sont expliquées de manière efficace et sobre dans *Vita consecrata* :

« L'Esprit Saint déploie au cours des siècles les richesses de la pratique des conseils évangéliques grâce aux multiples charismes

103 Je suis CIARDI, FR., Le charisme des fondateurs et des fondatrices, en tant que « Parole de vie », est toujours conservé intact, prophétique et actuel» (Associazione Membri Curie Generalizie, OMI, 2007), qui cite Chiara Lubich, qui dans *Cristo dispiiegato nei secoli* (Città Nuova, Rome 1994), a écrit un livre sur les fondateurs et les fondatrices, où elle affirme que « la vie consacrée, dans son développement et son affirmation continus sous des formes toujours nouvelles, est déjà en elle-même l'expression éloquente de sa présence, comme une sorte d'Évangile qui se déploie au fil des siècles ».

104 Pie XII, *Mystici Corporis Christi*, n. 20 (1943).

105 LG 46.

*et rend ainsi perpétuellement présent le mystère du Christ dans l'Église et dans le monde, dans le temps et dans l'espace ».*¹⁰⁶

Il convient donc de situer les différentes formes de vie consacrée dans le dynamisme trinitaire et salvifique du projet du Règne de Dieu : un Père qui appelle, un Esprit qui encourage, une configuration avec un Fils. Le charisme, dans son origine la plus primitive, est un « reflet du mystère du Christ, une de ses paroles, une réfraction de la lumière qui émane du visage du Christ, splendeur du Père ».¹⁰⁷

*« Dans l'unité de la vie chrétienne, en effet, les différentes vocations sont comme les rayons de l'unique lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église ».*¹⁰⁸

Par la suite, l'incarnation concrète dépendra des circonstances historiques et de l'expérience de foi du fondateur et de ses premiers compagnons/gnes, car chaque charisme naît dans une certaine période historique et dans son contexte culturel, et est donc redevable à son époque et reflète les traits humains des personnalités qui l'ont initié et incarné.

La lecture et l'étude de ce charisme du Fondateur peuvent nous rappeler la *Règle des Frères des Écoles Chrétiennes* elle-même, qui dans ses articles introductifs reprend toutes ces caractéristiques :

1. *Touchés par la détresse humaine et spirituelle « des enfants des artisans et des pauvres », Jean-Baptiste de La Salle et ses premiers Frères se sont consacrés à Dieu, pour la vie, en réponse à son appel, afin de donner à ces enfants une éducation humaine et chrétienne, et ainsi d'étendre sur terre la gloire de Dieu. Ils ont rénové l'école de leur temps pour la rendre accessible aux pauvres et la donner à tous comme signe du Royaume et moyen de salut.*

106 VC 5 et cfr. 32.

107 CIARDI, *op. cit.* p. 3.

108 VC 16.

1. *Fidèles aux appels de l'Esprit et au charisme de leur Fondateur, les Frères, à la suite de Jésus-Christ, se consacrent à Dieu pour procurer sa gloire en remplissant « ensemble et par association » leur ministère apostolique d'éducation.*
2. *La fin de cet Institut est d'assurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie [...].*¹⁰⁹

C'est ainsi que s'explique le charisme lasallien : animer la mission éducative à partir d'une communauté fraternelle qui vit dans l'esprit de foi et se sent instrument de l'Œuvre de Dieu. Ainsi, la communauté est notre force. Nous sommes *frères* entre nous et avec ceux que nous éduquons par une consécration religieuse laïque qui nous associe à un ministère partagé, auquel nous contribuons par des tâches et des fonctions différentes, mais aussi par des situations de vie différentes.

Notre mission est héritière du charisme reçu par Saint Jean-Baptiste de La Salle et transmis aux premiers Frères : donner une éducation humaine et chrétienne aux enfants et aux jeunes, en particulier aux pauvres. Nous réalisons cette mission à travers toutes sortes d'œuvres éducatives : chacune d'entre elles est centrée sur la personne de ceux à qui elle est destinée, cherche à répondre à leurs besoins et à assurer leur formation intégrale.

L'expérience de Dieu de saint Jean-Baptiste de La Salle — une expérience spirituelle profonde qui s'est traduite par un engagement vital et une confiance dans la Providence — l'a conduit à la création de communautés pour l'éducation « des enfants des artisans et des pauvres »¹¹⁰ mais surtout à une manière à la fois nouvelle et classique de suivre l'Évangile, qui a pris

109 Règle des Frères des Ecoles Chrétiennes, nn. 1-3.

110 Cf. LAURAIRE, L., *La conduite des écoles, une approche contextuelle, Cahiers Lasalliens*, 61. Dans le chapitre I, il donne une clarification de la signification des « artisans et des pauvres » dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles qui est très intéressante, ainsi que la description de l'enfant par La Salle lui-même dans le chapitre I des *Règles communes* des Frères. Personnellement, j'ai trouvé très éclairante la « traduction » de l'expression par le Frère Bruno ALPAGO dans *L'Institut au service éducatif des pauvres*, Études Lasalliennes, n° 7, Rome, 2000.

la forme d'une vie religieuse laïque, selon les principes de la Foi, du Service et de la Communauté :

- Foi : « *L'esprit de cet Institut est premièrement un esprit de foi qui doit engager ceux qui le forment à ne rien envisager que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu, à attribuer tout à Dieu...* ». ¹¹¹
- Service : « *La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles afin que les enfants y étant sous la conduite des maîtres depuis le matin jusqu'au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre en les instruisant des mystères de notre sainte religion en leur inspirant les maximes chrétiennes, et ainsi leur donner l'éducation qui leur convient* ». ¹¹²
- Communauté : « *On fera paraître dans cet Institut et on conservera toujours un véritable esprit de communauté. Tous les exercices s'y feront en commun depuis le matin jusqu'au soir...* ». ¹¹³

Ce patrimoine, comme celui de tout institut religieux, constitué à l'origine par le charisme du fondateur et enrichi ensuite par toute une tradition vécue, est un trésor spirituel dont bénéficient les membres de l'Institut et toute l'Église. ¹¹⁴

La spiritualité de saint Jean-Baptiste de La Salle, appartenant à ce que l'on appelle « l'école française de spiritualité », est éminemment christologique. Dans ses *Méditations*, ses *Lettres* et ses écrits pour les Frères, cette option d'imiter et de suivre Jésus en tout temps, « sans faire aucune distinction entre les devoirs de votre état et ceux de votre sanctification », est évidente. Cette intuition du Fondateur a imprégné la tradition lasallienne, comme on peut le voir dans la *Règle* et dans tous les écrits de l'Institut.

111 SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, *Règles communes des Frères des Écoles chrétiennes*, Chapitre II, 2.

112 *Id*, chap. I, 1.

113 *Id*, chap. III.

114 Cf. LG 43.

En premier lieu, nous pouvons souligner que l'expérience de la *suite du Christ* que de La Salle nous transmet et qu'il a lui-même vécue auparavant est « bipolaire » : « *être disciple et être témoin* » est une seule pièce de monnaie à deux faces. L'écoute et l'annonce de la Parole sont deux temps d'une même réalité qui s'exigent l'un l'autre et qui se succèdent sans interruption. Suivre le Christ, comme le vit de La Salle, c'est s'identifier à Lui et à son œuvre de salut. C'est ainsi que la *Règle* le présente au numéro 92 : « *l'attitude spirituelle fondamentale d'un disciple de saint Jean- Baptiste de La Salle : l'abandon à Dieu à la suite du Christ, pour un service communautaire d'évangélisation et d'éducation ouvert à tous, mais donnant la préférence aux pauvres et aux jeunes* ».

La tradition lasallienne inclut aussi la tension entre « *être avec lui* » et « *être envoyé prêcher* » (cf. Mc 3,14). De La Salle l'exprime fréquemment, comme quelque chose qu'il a vécu intensément :

« *Vous êtes appelés, aussi bien que les saints apôtres, à faire connaître Dieu ; vous avez besoin pour cela d'un grand zèle : demandez à Dieu une portion de celui de ce saint Apôtre et, le regardant comme votre modèle, annoncez infatigablement Jésus-Christ et ses saintes maximes. Vous devez, pour cette fin, les avoir puisées en Jésus-Christ, étant souvent en sa compagnie par votre assiduité à l'oraison. C'est là où, après avoir appris l'obligation où vous êtes d'instruire les autres, vous devez ne vous épargner en rien pour procurer toute sorte de gloire à Dieu* ». ¹¹⁵

L'une des paroles de Jésus qui a le plus marqué la tradition lasallienne est l'image de son *détachement* selon Mt 8,20 et Lc 9,58, que nous avons déjà décrite comme une « vocation dans la vocation ». Hésitant à renoncer ou non à tous ses biens et à son canonicat, ou à le faire en faveur de la communauté primitive des maîtres, Jean-Baptiste entreprend un discernement qui atteint son apogée lorsqu'il consulte le bienheureux Nicolas Barré, son directeur spirituel. Ce dernier lui répond sur la base d'un texte évangélique que, selon les biographes, il commentera plus loin :

115 *Méditation pour la fête de saint André* (MF 78,2.2).

« Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids et des retraites, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Les renards, ajouta-t-il, sont les enfants du siècle qui s'attachent aux biens de la terre. Les oiseaux du ciel sont les religieux qui ont leur cellule pour asile ; mais ceux qui, comme vous, se destinent à instruire et à catéchiser les pauvres, ne doivent avoir d'autre partage sur la terre que celui du Fils de l'homme. Ainsi non seulement vous devez vous dépouiller de tous vos biens, mais encore renoncer à votre bénéfice et vivre dans un abandon général de tout ce qui pourrait partager votre attention à procurer la gloire de Dieu ».¹¹⁶

Dans la *Règle*, ce détachement est donné en exemple aux Frères dans l'itinéraire du Fondateur, en parlant du vœu de pauvreté : « *L'itinéraire spirituel de leur Père Jean-Baptiste de La Salle, la solidarité avec les hommes d'aujourd'hui et les appels de l'Église, incitent les Frères à se former un cœur pauvre, pour devenir les témoins de Dieu, leur unique richesse* » (n. 32 R. 2008).

Sans vouloir être exhaustif, puisque tous les aspects du mystère de Jésus sont exposés dans la spiritualité lasallienne et dans la *Règle*, je soulignerai comme significative, avec ce qui précède, l'attention à l'*incarnation* de Dieu, que de La Salle explique en soulignant que Jésus naît pauvre et humble, du sein de Marie, pour accomplir la volonté du Père à notre égard : opérer notre salut.¹¹⁷ Et cette incarnation est vécue à partir de la *tendresse* du maître qui dit « laissez venir à moi les enfants » (Mc 10,14 et Mt 19,14) et nous, les Frères, nous devons aussi laisser venir à nous les enfants pour « *aider les baptisés à vivre en chrétiens et à devenir disciples de Jésus-Christ, les Frères les accompagnent sur les chemins de la foi, de la fraternité et du service. Ils les aident à développer une relation personnelle avec Dieu, à établir une relation vivifiante avec sa Parole, la liturgie et les sacrements, et à se préparer à s'engager dans la société* » (n. 17.2).

Il apparaît clairement que l'itinéraire lasallien met en lumière et donne une coloration particulière à certains aspects de l'unique vocation chrétienne, sans oublier les autres. Il se configure ainsi comme une « école de

116 Selon la biographie de BLAIN, dans les *Cahiers Lasalliens* 6, 56, §29 et *Cahiers Lasalliens* 6, 57, §43.

117 Les chapitres 8 et 9 de son *Explication de la méthode de prière* sont consacrés à ce point.

spiritualité vocationnelle » qui ne s'épuise pas dans l'étude historique, mais qui aide les hommes et les femmes de tous les temps à vivre pleinement l'appel qu'ils ont reçu, sans être la « propriété » de personne, pas même des groupes qui s'engagent explicitement dans la mission lasallienne : c'est un trésor qui ne peut qu'être partagé.

2. Les formes de vie dans la tradition lasallienne

Saint Jean-Baptiste de La Salle a fondé un institut religieux laïc, dédié à l'éducation. La forme de vie qu'il a initiée et qu'il a lui-même vécue — sans cesser d'être et d'exercer son sacerdoce ministériel — est celle de la vie consacrée : vœux, vie communautaire, structure, Règle.... C'est une médiation qui permet de vivre pleinement la vocation chrétienne et qui se rapproche de l'idéal historique de la vie religieuse, comme l'ont amplement démontré dans leurs écrits le Frère Michel Sauvage¹¹⁸ et d'autres auteurs récents.¹¹⁹

Mais cela ne signifie pas que le charisme lasallien puisse être réduit à une seule forme de vie. En fait, peut-être à cause du difficile ajustement hiérarchique de la vie religieuse laïque (qui, parfois, comme pour les laïcs, est définie par ce qu'elle n'est pas plutôt que par ce qu'elle est) ainsi que de l'histoire de l'Institut lui-même, qui n'a eu de reconnaissance canonique que six ans après la mort du Fondateur, de nombreuses caractéristiques essentielles ont été redécouvertes dans les années qui ont suivi le Concile Vatican II, qui vont au-delà d'une forme de vie unique.

L'exemple qui exprime peut-être le plus clairement cette série de découvertes est l'ordre et l'importance des vœux religieux dans les documents de l'Institut. Dans la *Règle, les vœux* sont traités dans le troisième chapitre,

118 SAUVAGE, M., *La vie religieuse laïque et la vocation de frère. Recueil d'articles*, Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 2003. L'ensemble de l'ouvrage mérite une lecture attentive, mais pour cette partie, les pages 234-246 peuvent être particulièrement intéressantes : « Peut-on dire que la vie religieuse laïque est la vie religieuse à l'état pur ? ».

119 Cf. SIERRA, J.A., « San Juan Bautista de La Salle. Renovador de la vida religiosa » in BURRIEZA, J. (ed), *Los trabajos y los días de san Juan Bautista de La Salle. Reflexiones acerca del tiempo y la escuela del fundador de los Hermanos de las Escuelas Cristianas*, Madrid : Dyckinson, 2019.

intitulé « La vie consacrée ». Les vœux y sont présentés comme une expression de la pleine consécration au Dieu Trinité que nous exprimons dans la formule des vœux (n. 25). Jusqu'en 2007, l'ordre des vœux était le même que celui proposé par *Lumen Gentium* : chasteté, pauvreté et obéissance, auxquels s'ajoutent les deux vœux propres aux Frères : association pour le service éducatif des pauvres et stabilité dans l'Institut.

Ce n'est cependant pas le cas dans la *Règle* actuelle, qui tente dans son troisième chapitre d'insérer la consécration dans le dynamisme charismatique de l'Église. La modification de la formule des vœux a été décidée par le 44^e Chapitre général (2007)¹²⁰ et a été incluse dans la *Règle* depuis 2015 : le premier vœu mentionné est le vœu d'association, qui est le vœu originel des Frères et qui, dans notre tradition, inclut les autres (bien que, naturellement, cinq vœux soient encore prononcés).

Pour comprendre ce changement, qui va au-delà de l'ordre des mots, il convient de rappeler un peu l'histoire de l'Institut : lorsque les douze premiers Frères se sont consacrés comme tels avec saint Jean-Baptiste de La Salle en 1694, il n'y avait aucune mention des conseils évangéliques sur lesquels se basaient les trois vœux classiques de la consécration religieuse, mais ils étaient implicites dans la disponibilité radicale que les Frères ont vécue et démontrée.¹²¹ Ils forment ce que nous appellerions aujourd'hui une « fraternité ministérielle », dans laquelle le noyau central de leur vie consacrée est la *communio pour la mission*. Dès les premiers temps, l'accent n'était pas mis sur la recherche de la « perfection évangélique », mais sur la consécration en tant qu'alliance avec trois destinataires : Dieu, leurs Frères, les enfants et les jeunes pauvres auxquels l'œuvre était destinée. Ils étaient convaincus qu'ils contribuaient à procurer la gloire de Dieu dans la mesure où ils se consacraient à la construction de ce type de fraternité, qu'ils n'hésitaient pas à identifier comme l'œuvre de Dieu. C'est le signe existentiel

120 Selon la *Circulaire* 455, Document 3, « Association pour le service éducatif des pauvres », ligne d'action 1.3.2, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, dans sa communication du 9 janvier 2008 au Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, alors Supérieur Général, a donné son accord et « approuve la nouvelle formulation de la formule des vœux, en accord avec la tradition de l'Institut ».

121 SCHNEIDER, J.L., *El Voto de Asociación: el voto que se había perdido y que ha sido hallado*. Revista, décembre 1999.

qu'ils vivaient intensément, et c'est ce qu'ils ont officialisé dans leur formule de consécration.¹²²

Avec la *Bulle d'approbation de l'Institut* en 1725,¹²³ l'énonciation explicite du vœu d'association pour le service éducatif des pauvres a été perdue en faveur de l'exposition des vœux traditionnels de la vie religieuse autour de ce qu'on appelle les « conseils évangéliques ». Le vœu d'association a été récupéré en 1967 et, définitivement, dans la *Règle* de 1987.¹²⁴

Il est important de noter que l'approbation de la nouvelle formulation de la formule des vœux et, par la suite, de la nouvelle *Règle*, s'accompagne d'un dynamisme de redécouverte et de vécu de notre identité de Frères, comme le proposent les documents du Chapitre. Notre consécration s'enrichit de la perspective du vœu d'association pour le service éducatif des pauvres et nous sommes donc invités, en particulier, à « *veiller, dans la formation initiale et permanente, à ce que le vœu d'association pour le service éducatif des pauvres soit l'axe de compréhension de l'identité du Frère et la perspective à partir de laquelle sont considérés les autres vœux* ». ¹²⁵

À la lumière du vœu d'association, on essaie de comprendre le sens que les autres vœux ont dans l'identité du Frère. De même, chacun des autres vœux souligne ou explicite un aspect qui est implicite dans le vœu d'association.¹²⁶ Nous ne parlons donc pas de « conseils évangéliques », ni n'utilisons cette expression, mais nous raisonnons les vœux du point de vue de la pleine consécration de la personne, comme communion intime des Frères avec Jésus-Christ (n. 24). Consacrés à Dieu comme religieux laïcs, nous, les Frères, sommes appelés à donner une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, en particulier aux pauvres, selon le ministère qui nous a été confié par l'Église. Nous essayons de « tout regarder avec les yeux de la foi », nous partageons en

122 Cf. SAUVAGE, M., *Lasalliana*, N. 49, Art. 15.

123 *In Apostolicae Dignitatis Solio*, par le pape Benoît XIII (26 janvier 1725).

124 Cf. JOHNSTON, J., *Association Lasallienne pour la Mission : 1679-2007. Une réflexion personnelle sur une histoire qui continue*, Rome, 2004.

125 44^e CHAPITRE GÉNÉRAL, DOC. 3, « Association pour le service éducatif des pauvres », ligne d'action 1.3.1.

126 Cf. BOTANA, A., *El Voto de Asociación, corazón de la identidad del Hermano*. Documentos para reflexionar en comunidad, 2009.

communauté l'expérience de Dieu et nous réalisons « ensemble et par association » un service d'évangélisation, spécialement dans les écoles.

Ce cadre, qui évite toute tentation d'« élitisme spirituel » et s'inscrit dans la compréhension charismatique des différentes formes de vie chrétienne, nous semble plus juste, pour les raisons suivantes :

1. Lorsqu'il s'agit d'expliquer les clés de la vie chrétienne, il est fréquent de parler de « deux voies » : celle des chrétiens ordinaires, caractérisée par l'observance des commandements, et celle du monachisme et des formes ultérieures de vie communautaire, qui se distingue par la profession des conseils évangéliques. Il est soutenu que le Seigneur Jésus lui-même, dans sa vie et ses enseignements, aurait proposé certaines choses comme des préceptes nécessaires au salut ou à la sanctification et d'autres comme des conseils. Il s'agirait d'options laissées à la liberté de l'individu. Au fil du temps, les multiples conseils évangéliques seront synthétisés en trois pour exprimer l'abandon de toute la personne et la vie de tout l'Évangile. En ce sens, un fondement institutionnel de la triade classique peut être vu, avant tout, dans Mt 19,16-22.
2. Cependant, cette « théologie des états » est limitée et ne peut être soutenue lorsque l'Église est comprise dans son dynamisme charismatique. Il ne peut y avoir de « chrétiens de première ou de deuxième classe », puisque l'appel à la sainteté est universel. Chaque forme de vie chrétienne suppose une suite particulière ou spéciale du Christ,¹²⁷ sans « états de perfection ». Ainsi, la vie consacrée, dans un mystère de communion, animée par la force de l'Esprit et par les charismes qu'Il distribue pour son édification, a sa raison d'être comme l'un des charismes qui intègrent le dynamisme charismatique de l'Église pour la conduire à la plénitude de la sainteté que toute l'Église est appelée à vivre.
3. Dans cette perspective pneumatologique, la vocation des Frères cherche à accomplir le commandement principal (Dt 6,4-6) et

127 LG 44c ; PC 1b, 2ae, 5, 8b.

le commandement de l'amour du prochain en tant que disciples de Jésus *plus étroitement* appelés à vivre une vocation particulière, ni meilleure ni pire que d'autres, avec quelques particularités concrètes, qui s'expriment dans la profession de trois vœux qui condensent les « charismes évangéliques » et qui sont une source de plénitude et de médiation pour la relation personnelle avec Dieu.

4. Puisque la vocation commune de tout chrétien est la suite de Jésus, le vrai consacré, les conseils évangéliques sont proposés à tous les membres du Peuple de Dieu, mais ils sont vécus dans la diversité intrinsèque de l'Église, selon des modalités différentes. Cette différence ne conduit pas à la division, mais à la communion qui permet la personnalisation de la foi, la participation à la mission et l'expression de l'alliance avec Dieu dans les différentes vocations particulières qui, par la libre initiative de Dieu, constituent les différentes formes de vie chrétienne dans l'Église.
5. Les vœux sont donc des manières de répondre librement et volontairement à l'appel du Dieu de Jésus. Ils contiennent toutes les dimensions de la vie chrétienne : trinitaire, anthropologique, christologique, ecclésiale, missionnaire, eschatologique.... Ils sont une manière concrète d'exprimer la foi, l'amour et l'espérance dans le Dieu de la vie, faisant de la profession religieuse une véritable confession de foi par laquelle nous reconnaissons Dieu comme le Seigneur de la vie.

Il y a donc place pour d'autres formes de vie capables d'incarner pleinement le charisme lasallien comme une manière propre de suivre Jésus. L'engagement d'Association que de plus en plus de laïcs partagent à travers leur vie familiale, leur engagement d'éducateurs et leur vie concrète est l'une de ces voies. Nous ne pouvons pas non plus fermer les possibilités — le charisme, en tant que fruit de l'Esprit, peut difficilement être « circonscrit » à de nouvelles formes de vie qui peuvent s'inspirer du charisme lasallien et s'unir à notre famille charismatique.

Il y a donc de la place pour beaucoup de nouveaux développements dans la Famille Lasallienne et nous sommes sûrs qu'à l'avenir il y en aura beaucoup

d'autres que nous ne pouvons même pas imaginer. Il suffit de vouloir vivre plus profondément l'idéal de pauvreté, de communauté, de suivre Jésus pour être « en état de réforme ». Les efforts qui sont faits dans le domaine de la « mission partagée » — expression un peu restrictive, car il y a des hommes et des femmes, non religieux mais lasalliens, avec lesquels nous partageons tout le charisme, et pas seulement la mission — sont indispensables.

La mission, qui est commune à tous, appelle la communion. Dans cette perspective décisive marquée par la mission commune, les différences qui proviennent de chaque vocation personnelle ou des dons que chacun possède, ou des manières de servir la mission, ou de l'appartenance à des institutions différentes, ne sont plus des motifs de séparation, mais sont valorisées comme une richesse pour l'ensemble dans la *mission partagée*. Les trois dimensions qui semblaient réservées à la « vie consacrée » — *consécration, communion et mission* — ont été récupérées également pour la vie chrétienne en général. Cela ne signifie pas que la vie consacrée les ait perdues. Il lui est demandé de les vivre de manière « significative », comme un rappel pour tous. Par conséquent, toutes les formes de vie doivent être insérées dans la vie de l'Église :

- En tant que communauté de personnes consacrées dans un Peuple de personnes consacrées, et dont la consécration « *se met au service de la consécration de la vie de tous les fidèles, laïcs et clercs* ». ¹²⁸
- En tant que groupe ministériel dans une Église qui est toute ministérielle, il participe à la mission de l'Église et la partage, côte à côte, avec les autres croyants.
- Vivre un charisme en relation et en continuité avec les autres charismes ecclésiaux.
- Être un signe du Royaume et des nouvelles valeurs qui viennent avec la Pâque du Christ, et l'offrir de manière complémentaire avec le signe que les croyants laïcs offrent du Royaume vécu dans les réalités humaines, le signe de l'incarnation de Dieu parmi les valeurs de ce monde.

128 Cf. VC 33.

- Commissionnés pour être des *experts de la communion* qui encouragent la spiritualité de la communion.¹²⁹

Le nouveau type de relations entre laïcs et religieux donne lieu à un type de regroupement différent de celui des époques précédentes. Le nouvel écosystème ecclésial se caractérise, comme nous l'avons déjà indiqué, par le regroupement de « familles charismatiques », c'est-à-dire de groupes formés par des institutions et des groupes de croyants unis par le même charisme fondateur, ou la même « racine charismatique », mais avec des formes de vie différentes et des accentuations différentes du même charisme :

- Au sein de chaque famille, le même visage évangélique se concrétise dans divers *projets existentiels au sein des* communautés ecclésiales correspondantes qui composent la famille charismatique-évangélique. Chaque projet de vie, dans ses dimensions ecclésiales et sociales, cède la place aux différents charismes personnels et tente de s'incarner dans les formes de vie religieuse, laïque et/ou sacerdotale du charisme fondateur.
- La famille évangélique n'est pas constituée comme une agglomération d'individus mais comme une communion de communautés, à l'image de l'Église. Certaines communautés sont institutionnalisées (avec une reconnaissance officielle et un statut canonique...), et l'appartenance est donc régularisée et marquée par des signes extérieurs. C'est le cas des congrégations religieuses, des communautés reconnues comme associations publiques de fidèles, et d'autres associations privées. Mais au sein de la famille, il peut aussi y avoir des groupes ou des communautés plus lâches, avec peu de liens formels, même s'il faut toujours entretenir un fort sentiment d'appartenance et une attitude de solidarité au sein de la communauté et de la famille.
- La différence entre certains groupes vient du projet ecclésial et social qu'ils développent. Mais la famille évangélique communique à toutes les institutions et à tous les groupes qui la composent une certaine souplesse et perméabilité fondées sur

129 Cf. *VC* 46 et 51.

le visage évangélique commun et la mission commune de la famille, de telle sorte que les membres des différents groupes qui la composent peuvent participer non seulement à des projets communs pour la mission, mais aussi à des communautés de vie.

- La différenciation, qui est toujours une richesse, ne vient plus de la séparation des lieux et des fonctions, puisque tous sont pris en charge par la famille évangélique, mais de la contribution que chacun apporte à partir de sa propre manière d'être disciple.

Sans aucun doute, la famille évangélique apporte un changement profond dans la manière de comprendre les relations dans l'Église et la répartition des rôles entre les fidèles. Cette expérience de *communio* pour la mission vécue dans la famille évangélique fait de celle-ci une icône de l'Église-Communio.

Bien sûr, il n'échappe à personne qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir sur tous ces aspects. Nous ne pouvons pas être naïfs : la tâche que le Concile Vatican II a laissée à toute l'Église, celle de remplacer le système pyramidal par celui du Peuple de Dieu configuré comme le Corps du Christ, s'avère plus ardue que ce que l'on pouvait prévoir au départ. Les résistances sont nombreuses et les tentatives de restauration de l'ancien modèle pyramidal sont évidentes, même chez certains membres de la hiérarchie. Mais le changement d'époque dans lequel nous sommes plongés ne peut être arrêté. Nous continuons à avancer dans le défi que Jean-Paul II a lancé au début du troisième millénaire :

*« Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde ».*¹³⁰

130 *Novo millennio ineunte*, 43.

3. Construire une culture vocationnelle lasallienne

La construction d'une culture vocationnelle adéquate dans l'Église est un effort à la fois extérieur et intérieur, et implique donc nécessairement un examen de ce que nous sommes et de ce que nous vivons. La qualité de la vie de foi, tant au niveau personnel qu'institutionnel, est un élément essentiel de la promotion des vocations, car il est difficile de transmettre l'enthousiasme et l'engouement pour un mode de vie si l'on ne le vit pas. C'est pourquoi les différentes formes de vie qui incarnent la vocation à la manière lasallienne sont au cœur de la réflexion sur la culture des vocations. Peut-être que la vie religieuse est encore plus urgente, à la fois à cause de son identité charismatique dans l'Église et parce qu'elle est la forme de vie chrétienne qui souffre le plus du manque de vocations et, surtout, parce que le dynamisme vocationnel est à l'origine de son identité et de sa nature.

La culture vocationnelle doit être, par conséquent, une occasion de revitaliser nos engagements de vie. Chaque Lasallien, associé, Frère, éducateur, jeune ou famille a une grande responsabilité dans la croissance de la culture des vocations. Selon les mots de J. Chittister :

*« L'occasion nous est donnée [...] d'accepter d'être des étrangers sur notre propre terre, de nous tenir là où nous ne sommes pas à notre place, de nous engager à dire ce que l'on ne veut pas entendre, afin que la création ne continue pas d'être créée en vain. C'est maintenant que nous avons la chance de prononcer une parole prophétique au nom de ceux qui n'ont d'autre voix que la nôtre. C'est maintenant que nous avons la chance de risquer notre vie pour que d'autres puissent vivre ».*¹³¹

Dans toute cette réflexion, nous ne pouvons pas perdre de vue le reste des éléments clés présentés ci-dessus : l'ecclésiologie de communion, la mission partagée, la vocation de tous et de chacun, etc. De même, l'institution elle-même dans son ensemble, qui devra s'axer sur les marges et chercher à faire en sorte que ses œuvres pastorales soient insérées dans des milieux de priorité spéciale, comme les jeunes ou les plus nécessiteux, avec un caractère prophétique

131 CHITTISTER, J., "Religious Life : Prophetic Dimension" dans *Religious Life Review*, 33 (1994), pp.102-111. Traduction propre.

intentionnel, ce qui peut être essentiel pour être audacieux dans les moyens et les actions qui sont proposés dans le but de faire croître la culture des vocations.

Ainsi, comprendre la vie de la vocation dans l'Église comme un témoignage essentiel, non pas en faisant quelque chose de spécial (dans le sens où seuls les religieux, les ministres ou les laïcs peuvent le faire), mais en vivant « en faisant du Christ le tout de son existence », avec un dévouement total,¹³² une vie pleine et saine de la consécration baptismale, qui a sa source dans la relation personnelle et théologique avec Jésus, peut-être une dénonciation prophétique face au défi d'une culture « anti-vocationnelle ».

Commençons notre réflexion par les hypothèses suivantes :

- 1) Toute vocation est le fruit de l'initiative de Dieu et est donc un don. Dieu continue à appeler à une relation personnelle avec Lui et à encourager la vie de foi à prendre forme dans l'une des formes de vie chrétienne de l'Église.¹³³
- 2) Toutes les formes de vie continuent à être nécessaires et sont dotées d'une pleine signification. En évitant toute idée d'inutilité, fondée sur la faiblesse personnelle et institutionnelle, une culture vocationnelle adéquate impliquera également une revitalisation de l'expérience du charisme reçu, toujours comme un don et une tâche.¹³⁴ Comme nous l'avons déjà affirmé, aucun membre de l'Église n'est exempt de responsabilité dans la croissance de la culture des vocations. Outre la prière, il est essentiel de s'efforcer d'éveiller, découvrir et accompagner les vocations et de créer les conditions favorables à leur émergence.

132 VC 72.

133 Cf. KASPER, W. *Iglesia Católica. Esencia-realidad-misión*. Salamanque : Sígueme, 2013.

134 Selon *Vita Consecrata*, la vie religieuse n'est pas un simple fruit charismatique de plus dans l'Église, mais, en embrassant les éléments essentiels de sa constitution, elle la représente en un certain sens dans sa forme la plus nucléaire (cf. VC 3), puisque, en raison de sa « présence universelle » et du « caractère évangélique de son témoignage », elle n'est pas « une réalité isolée et marginale, mais englobe toute l'Église ». « La vie consacrée est au cœur même de l'Église », poursuit le même numéro, « car elle indique la nature intime de la vocation chrétienne et l'aspiration de toute l'Église, en tant qu'Épouse, à l'union avec l'unique Époux » (cf. VC 7 et 19).

- 3) Dans l'Église, nous ne pouvons pas céder au désespoir et « renoncer à avoir des héritiers ». Nous ne pouvons pas avaliser la pensée qui nous amène à conclure que notre chemin n'est pas un chemin utile, ou qu'il ne peut plus intéresser personne. Comme l'affirme X. Quinzá, « la vie ecclésiale et religieuse se renouvelle par l'agrégation », à partir de la rencontre qui est la médiation de l'action de l'Esprit.¹³⁵ Le témoignage, le service, l'option pour les pauvres et la cohérence sont fondamentaux, mais en gardant toujours à l'esprit que l'objectif n'est pas de maintenir des maisons, des projets ou des structures, mais de répandre l'Évangile :

*« Nous en venons facilement à penser que c'est de nous-mêmes, de notre propre vitalité, de notre propre énergie régénérative que doivent jaillir les nouvelles vocations, mais une telle affirmation est une erreur, à la fois pour le mauvais et pour le bon. Pour le mal, parce que ce ne sont pas les fruits de nos branches, puisque nous sommes appelés à étendre le royaume de Dieu et non à nous perpétuer. Mais aussi pour le bien, parce que si nous n'avons pas la force d'éveiller la passion pour Dieu et pour l'humanité dans le cœur des jeunes, nous devons nous fier beaucoup moins à nous-mêmes et beaucoup plus au seul Seigneur qui peut le faire ».*¹³⁶

Le renouvellement de l'animation des vocations avec les clés de la culture des vocations ouvre la possibilité de nouveaux champs pastoraux pour la vie consacrée, surtout en ce qui concerne la présence, l'ouverture des communautés, les modèles d'identification et les espaces d'écoute et de compassion. En même temps, il contribue au renouvellement et à la revitalisation de la vie consacrée elle-même, qui continue à être « d'une très grande nécessité »,¹³⁷ même si elle n'est plus — et ne sera plus — une structure de pouvoir et d'élite spirituelle.

135 Cfr. QUINZÁ, X. *El horizonte de una nueva cultura vocacional*. Suplemento Con Él, n. 4 (2012), *Vida Nueva* n. 140.359.

136 *Id.*, p. 8.

137 JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, *Règles communes des Frères des Écoles chrétiennes*, 1704, Chapitre 1.

a) L'importance des faibles

Si la préoccupation pour les vocations est centrée sur la survie, sur le fait de ne pas mourir, la faiblesse actuelle sera un obstacle insurmontable. Si la motivation naît plutôt de la volonté de répondre aux besoins croissants des hommes et des femmes de notre temps, en particulier de ceux qui en ont le plus besoin, il sera possible de construire une culture vocationnelle fidèle à l'appel de Dieu. Comme à chaque époque de l'Église, c'est l'initiative de Dieu et la construction du Royaume qui doivent nous animer, c'est l'amour des hommes et des femmes dans le besoin qui doit nous encourager à être des témoins actifs. Ainsi, chaque chrétien sera promoteur de vocations par sa vie et ses limites, par sa prière, son travail, son identité et sa conviction passionnée que la découverte de sa propre vocation est nécessaire à toute personne.

La crise et le déplacement de la position préférentielle de l'Église et de la vie consacrée aujourd'hui peuvent être considérés comme une opportunité. La foi ne peut plus être vécue par héritage social ou culturel, mais par choix ou, mieux encore, par vocation. Les tâches que la mission nous amène à accomplir ne chercheront plus le prestige ou l'efficacité, mais le sens. Le succès de l'évangélisation ne s'évalue pas par des chiffres, mais par l'expérience de foi qu'elle a suscitée et accompagnée.¹³⁸

138 K. Rahner demandait : « Où parle-t-on de Dieu et de son amour avec des langues de feu ? Où y a-t-il, avant toute inculcation rationnelle de l'existence de Dieu, une mystagogie de l'expérience vivante de Dieu qui part du cœur de sa propre existence ? Dans quels séminaires lit-on encore les anciens classiques de la vie spirituelle avec la conviction qu'ils ont quelque chose à nous dire aujourd'hui ? Où y a-t-il encore des 'pères spirituels', des *gourous* chrétiens, qui ont le charisme d'initier à la méditation, voire à la mystique, dans laquelle l'ultime de l'homme, son union avec Dieu, est acceptée avec un saint courage ? Où sont les gens qui ont le courage d'être les disciples de tels pères spirituels ? Est-il si évident que cette relation maître-disciple ne se trouve plus, sous une forme sécularisée, que dans la psychologie des profondeurs ? » (RAHNER, K. *Cambio estructural de la Iglesia*, PPC : Madrid : 1974, pp. 105-106).

Ainsi, la pastorale des vocations sera fondamentalement mystagogique et anthropologique :

- 1) La mystagogie est l'espace naturel où émerge la vocation :¹³⁹
« Ou bien la pastorale des vocations est mystagogique, et donc part toujours du Mystère (de Dieu) pour conduire au mystère (de l'être humain), ou bien elle n'est pas une telle pastorale ». ¹⁴⁰ Benoît XVI nous le rappelle lorsqu'il affirme que « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ». ¹⁴¹ La vocation chrétienne commence par une rencontre et la tâche de l'évangéliste est de la faciliter et de l'accompagner. C'est ce que nous rappelle E. Schillebeeckx :

139 Le « mystagogue » est le croyant qui initie, par la catéchèse et l'accompagnement, le néophyte à la foi. Il est donc un médiateur « qui conduit à Jésus ». Dans le processus d'initiation à la foi depuis l'époque des Saints Pères, l'étape mystagogique est celle qui suit immédiatement la célébration des sacrements d'initiation, des trois ou de certains d'entre eux. Sa durée varie selon les circonstances. Elle a pour but d'insérer les candidats dans la vie de Dieu par l'écoute de la Parole, la participation à l'Eucharistie, la vie ordinaire, la charité fraternelle, la prière et l'apostolat. En d'autres termes, c'est la conséquence de l'appartenance à la communauté chrétienne. À l'époque patristique, une catéchèse sur les sacrements reçus lors de la Veillée pascale précédente était donnée à ce moment-là, avec un caractère biblique, liturgique et spirituel très fort. L'étape mystagogique marque la fin de l'initiation chrétienne en tant qu'itinéraire de foi. Cependant, la vie chrétienne de l'initié continue et se développe vraiment si l'initié écoute assidûment la Parole de Dieu, célèbre les sacrements, pratique la prière de façon habituelle, cultive l'apostolat dans un milieu, exerce sa profession avec compétence et esprit de service, vit de façon particulière l'attention aux pauvres, s'engage sérieusement dans la vie politique de son pays et de sa communauté, et poursuit sa formation humaine et chrétienne. Il s'agit donc d'une étape fondamentale qu'il convient d'accompagner de manière spécifique. En tout temps, une catéchèse mystagogique, c'est-à-dire une catéchèse très expérimentale sur les trois sacrements célébrés ou renouvelés, mais en découvrant le sens de l'expérience sacramentelle à partir des rites symboliques de chaque sacrement (mystagogie ou entrée dans le mystère). SARTORE, D., « Catechesis y Liturgia », in *Nuevo Diccionario de Liturgia*, Paulinas, Madrid 1987, 321-324 ; DOMÍNGUEZ BALAGUER, R., *Catechesis y liturgia en los Padres. Interpelación a la catechesis de nuestros días*, Sígueme, Salamanca, 1988. Saint Ambroise nous a légué l'une des meilleures descriptions de cette étape dans AMBROSIO DE MILÁN, *Explicación del símbolo ; Los sacramentos ; Los misterios*, Madrid : Ciudad Nueva, 2005.

140 Revue Mission et Vocations, 8-11, Août 2011.

141 BENOÎT XVI, *Deus Caritas Est*, 1.

*« Tout a commencé par une rencontre. Des hommes — des Juifs parlant l'araméen et peut-être aussi le grec — sont entrés en contact avec Jésus de Nazareth et sont restés avec lui. Cette rencontre, et tout ce qui s'est passé dans la vie et autour de la mort de Jésus, a donné à leur vie un nouveau sens et une nouvelle signification. Ils se sont sentis renouvelés et compris, et cette nouvelle identité personnelle s'est traduite par une solidarité similaire avec les autres, avec leur prochain. Le changement d'orientation de leur vie fut le fruit de leur rencontre avec Jésus. Ce n'était pas le résultat de leur initiative personnelle, mais quelque chose qui leur venait de l'extérieur ».*¹⁴²

Par conséquent, tout ce qui aide à être proche, à être transparent, à marcher ensemble, contribuera à la construction d'une culture vocationnelle. Cela doit inciter à évaluer les présences et les options de chaque communauté ecclésiale, en particulier de la vie consacrée.

- 2) La vocation chrétienne est une réponse à la fausse anthropologie du succès sans recherche d'une finalité transcendante. En outre, elle surmonte toute tentation de rester dans le simple « développement personnel » en faveur d'un accomplissement plus élevé, d'un sens de la vie qui se trouve précisément dans le fait de se mettre entièrement à la disposition de Dieu. Notre culture majoritaire n'opte pas, comme nous l'avons vu, pour la recherche d'un sens ultime, mais le christianisme conçoit radicalement la vie comme une vocation. L'appartenance à l'Église naît de la réponse à l'appel (Eph. 1,4). Telle est la valeur première et radicale pour le chrétien, comme elle l'était pour le Christ : se mettre à la disposition de Dieu pour son plan de salut. C'est pourquoi le sens de la vie ne peut résider dans l'hédonisme. De même, pour le chrétien, la liberté est atteinte précisément lorsque la personne se lie volontairement au projet de Dieu.

La vie religieuse veut vivre pleinement cette anthropologie et doit le montrer. L'importance du témoignage est fondamentale, car il permet à la personne de voir qu'il est possible de vivre autrement... en étant pleinement heureux. Ce n'est pas à partir de la puissance ou des grands édifices, mais à

142 SCHILLEBEECKX, E. *Cristo y los cristianos. Gracia y liberación*, Madrid : Cristiandad, 1982, p. 13.

partir de la simplicité, de la cohérence et de la faiblesse, que nous pouvons nous poser la même question que Paul VI a posée à tous les évangelisateurs :

*« Tacitement ou à grands cris, toujours avec force, l'on demande : Croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ? Plus que jamais le témoignage de la vie est devenu une condition essentielle de l'efficacité profonde de la prédication ».*¹⁴³

L'expérience de la minorité et de la faiblesse ne doit pas nous empêcher de regarder vers un horizon d'espérance. Vivre la vocation aujourd'hui a beaucoup à voir avec « arriver là où nous fixons notre regard », titre d'un ouvrage de J. Maureder.¹⁴⁴ La culture vocationnelle interne de la vie religieuse grandit lorsqu'elle est vécue avec passion depuis les profondeurs, lorsqu'elle devient une alternative attrayante, lorsqu'elle ose développer sa mission en montrant le vrai profil de son charisme et lorsqu'elle vit le « plus » de son choix de vie, avec toute la force paradoxale de la faiblesse.¹⁴⁵

b) Un trésor à partager : cultiver son identité

La première condition pour construire une authentique culture vocationnelle est la foi en nous-mêmes, c'est-à-dire croire en la valeur que nos formes de vie chrétienne continuent d'avoir aujourd'hui et être certains qu'il s'agit d'un trésor nécessaire.¹⁴⁶ Il en est ainsi parce que « au-delà des estimations superficielles en fonction de l'utilité, la vie consacrée est importante précisément parce qu'elle est *surabondance de gratuité et d'amour*, et elle l'est d'autant plus que ce monde risque d'être étouffé par le tourbillon de l'éphémère ».¹⁴⁷

143 *Evangelii Nuntiandi* 76.

144 MAUREDER, J. *Llegamos allá donde fijamos la mirada: vivir hoy la vocación*. Santander : Sal Terrae, 2007.

145 Cf. *id.*, pp. 111-118.

146 Cf. PROVINCE JÉSUITE D'ESPAGNE, *Un tesoro que desenterrar. Algunas sugerencias para la Pastoral Vocacional*. Madrid, 2005.

147 VC 105.

Ce trésor vit de la foi, une foi inébranlable dans le Dieu qui appelle et une foi certaine qu'il continue à nous appeler à vivre notre vocation, non pas pour maintenir l'ancien, mais pour créer quelque chose de nouveau. Sans une foi profonde en ce que nous sommes, nous ne pourrions pas inciter les autres à nous suivre, surtout dans un monde où nombreux sont ceux qui doutent du sens même, par exemple, de la vie consacrée : « Aujourd'hui, beaucoup se montrent perplexes et s'interrogent : pourquoi la vie consacrée ? Pourquoi embrasser ce genre de vie, alors qu'il y a tant d'urgences, dans les domaines de la charité et de l'évangélisation elle-même, auxquelles on peut aussi répondre sans se charger des engagements particuliers de la vie consacrée ? ». ¹⁴⁸

La réponse à ces questions ne peut être fonctionnelle. Ce qui donne un sens à la vie chrétienne, c'est la relation avec Dieu, la suite de Jésus. Si nous renforçons ce qu'il y a de plus radical dans leurs vocations, ils construiront une culture vocationnelle pour toute l'Église. Ce trésor, que nous ne pouvons pas nous approprier, s'exprime sous plusieurs modes :

- 1) Le cœur de la culture vocationnelle est la relation personnelle avec Dieu, en particulier avec la médiation indispensable de la prière, ¹⁴⁹ car il faut « une foi renouvelée dans le Dieu qui, s'il est invoqué avec confiance, des pierres mêmes, peut faire naître des fils à Abraham (cf. Mt 3,9) et rendre fécond le sein stérile ». ¹⁵⁰ En d'autres termes, il s'agit de cultiver sa propre vocation, première tâche de toute culture des vocations.

La prière chrétienne, en tant qu'écoute de la Parole de Dieu, crée l'espace idéal pour que chaque personne découvre la vérité de son être et l'identité du projet de vie personnel et non reproductible

148 *VC* 104.

149 « L'image évangélique du 'Seigneur de la moisson' conduit au cœur de la pastorale des vocations : la prière. La prière qui sait regarder avec une sagesse évangélique le monde et chaque personne dans la réalité de ses besoins de vie et de salut. La prière qui manifeste la charité et la compassion du Christ pour l'humanité, qui apparaît aujourd'hui encore comme un troupeau sans berger. La prière qui manifeste la confiance dans la voix puissante du Père, qui seul peut appeler et envoyer travailler dans sa vigne. Prière qui manifeste l'espérance vivante en Dieu qui ne permettra jamais que l'Église manque des ouvriers nécessaires à l'accomplissement de sa mission » (NVNE 27a).

150 CIVCSA, *Repartir du Christ* (19 mai 2002), n. 16.

que le Père lui confie. Ce n'est que dans le silence et l'écoute que la personne peut percevoir l'appel du Seigneur et le suivre avec promptitude et générosité.¹⁵¹ Et « si la prière est le chemin naturel de la recherche vocationnelle, aujourd'hui comme hier, ou mieux, comme toujours, il faut des éducateurs vocationnels qui prient, enseignent à prier, forment à la prière ».¹⁵²

- 2) Il ne peut y avoir de question vocationnelle si les différentes formes de vie chrétienne ne sont pas valorisées et rendues visibles dans l'Église, toutes avec une égale dignité et des accents particuliers. Face à un environnement culturel où la méconnaissance de ce que sont l'Église et la vie consacrée est énorme, il est nécessaire de faire un effort de visibilité et de transparence, ce qui implique de discerner quelles doivent être les présences prioritaires des religieux et des religieuses. Sont-ils là où l'on bouge et promeut la vie ?¹⁵³ Quelle est leur qualité ? Sont-ils situés dans la simplicité et dans l'accueil ? On ne peut pas laisser les choses en l'état,¹⁵⁴ en se basant sur le critère confortable du « on a toujours fait comme ça ».¹⁵⁵

En tant que chrétiens, nous sommes également héritiers d'une mission, qui reste la mission de Dieu, et donc notre « tâche confiée », l'annonce du salut qui vient par Jésus, implique de sortir de nos propres communautés et d'aller aux « périphéries », non seulement géographiques, mais aussi existentielles, comme nous le rappelle souvent le pape François : la douleur, l'injustice, l'ignorance, le péché, le désespoir, toute la misère....¹⁵⁶

151 Cf. PDV 38.

152 NVNE 35.

153 Cf. SACRÉE CONGRÉGATION POUR LES RELIGIEUX ET LES INSTITUTS SÉCULIERS, *Religieux et Promotion Humaine* (12 août 1980), n. 24. Publié dans *L'Osservatore Romano*, édition anglaise, 14 décembre 1980, p. 16.

154 Cf. EG 25.

155 EG 33.

156 Cf. GAITÁN, J. "Francis' Peripheries: Where is that?" *Catholic.net*. [En ligne] Consulté le 4 juillet 2015. Accessible à l'adresse suivante : <http://es.catholic.net/op/articulos/32459/las-periferias-de-francisco-donde-es-eso.html>

Une importance particulière est accordée à la pauvreté personnelle et communautaire, où le christianisme joue un peu de sa crédibilité face à une culture majoritaire qui valorise les personnes en fonction de ce qu'elles possèdent. L'existence prophétique du disciple de Jésus exige la confiance, la simplicité de vie, la gratuité et une attitude d'accueil et de disponibilité à l'égard de tous, en particulier de ceux qui ont moins d'opportunités :

« Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble].¹⁵⁷

La visibilité ne dépendra pas tant des signes extérieurs que de la qualité du témoignage de vie : « C'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui éveille le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation ». ¹⁵⁸

Si une communauté de foi est vraiment fraternelle, son ouverture et sa visibilité contribueront de manière décisive à créer une culture des vocations.¹⁵⁹ Si elle est toujours fermée, si elle ne se rend pas présente dans la vie sociale et ecclésiale de son environnement, si elle ne manifeste pas sa fraternité avec simplicité, c'est une richesse qui reste inexploitée et qui ne pose pas de questions :

« Malgré l'individualisme profondément enraciné dans notre société, le désir d'une vie fraternelle est l'un des éléments les plus désirés par les jeunes qui s'intéressent à la vie consacrée et ce sont précisément les attitudes communautaires telles que l'accueil, la fraternité, la simplicité, l'hospitalité, le pardon, la miséricorde... qui attirent et contaminent, qui, lorsqu'elles existent, provoquent le désir de les partager ». ¹⁶⁰

157 PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti*, 8.

158 EG 107

159 EG 99 et VC 45.

160 Animación vocacional «por contagio» ¿Qué visibilidad para una vida consagrada capaz de suscitar vocaciones?, conferencia para CONFER, 2014.

Il semble parfois y avoir une certaine timidité ou un excès de discrétion, même chez les religieux et religieuses eux-mêmes, pour parler de leur vocation, afin de partager la joie et la beauté de leur propre vocation. C'est une erreur. Il est essentiel de retrouver la force du *récit de sa propre expérience*, de son propre témoignage. M. Ramos, théologien laïc, pose la question aux religieux :

« *Quels 'miroirs' le langage utilisé pour parler de la vie religieuse offre-t-il ? Quels sentiments révèlent-ils ? [...] Ce n'est que par un témoignage à cœur ouvert, et non par de belles théories ou idées, que vous pouvez expliquer à ces jeunes à quel point ils ne connaissent pas le charme de la vie religieuse. [...] Vous pourriez montrer le thème de la vie religieuse en partageant vos sentiments avec des images et des paraboles, et en racontant le témoignage d'une vie partagée...* ».¹⁶¹

Dans le même ordre d'idées, certains agents pastoraux appellent à l'utilisation d'éléments de « l'identité narrative », c'est-à-dire une appréhension de la vie sous la forme d'une histoire, à l'instar du philosophe français P. Ricoeur,¹⁶² pour répondre à une culture majoritaire qui conduit à une identité fragmentée.¹⁶³

Enfin, la *proximité* et l'*accompagnement* sont essentiels. Il est très difficile de créer une culture vocationnelle s'il n'y a pas de relations de qualité qui conduisent à un dialogue profond et étroit. Dans ce domaine, les religieux et religieuses, appelés à être des « experts en communion »,¹⁶⁴ ont un grand champ ouvert. Grandir dans l'attitude d'écoute, dans la qualité des

161 RAMOS, M. «HABLAR DE DIOS EN FORMA DE PAN Y MANTEQUILLA», IN *TODOS UNO*, 146 (2001), PP. 26-30.

162 Sur l'identité narrative, cf. CASAROTTI, E. «Paul Ricoeur, la constitución narrativa de la identidad personal» in *Prisma*, n. 12 (1999), pp. 118-131 et CASTRO, C. «La constitución narrativa de la identidad y la experiencia del tiempo» in *Nómadas. Revista Crítica de Ciencias Sociales y Jurídicas*, n. 30 (2011).

163 BOLTON, G. DI GREGORIO, J. ET RODRÍGUEZ, M. *Pastoral Juvenil escolar urbana. Cartografía de una experiencia*. Editorial Stella. Buenos Aires, 1998 et MARTÍNEZ, I. *Cosechando semillas: algunas experiencias del Centro de Asesoría Psicológica en la Pontificia Universidad Javeriana*, Pontificia Universidad Javeriana, 1999.

164 Cf. PAPE FRANÇOIS, *Lettre apostolique à toutes les personnes consacrées à l'occasion de l'Année de la vie consacrée*, 21 novembre 2014, nn. 2 et 3.

rencontres, dans le tissu des relations, aide les personnes, surtout les jeunes, à découvrir leur propre intériorité, à se sentir écoutés et compris dans toutes leurs dimensions, et en elle et à partir d'elle, à trouver la lumière qui les guide dans la vie.

La découverte de la vocation n'est pas une révélation unique et fermée, mais un processus qui se forge jour après jour.¹⁶⁵ Le discernement n'est authentique que s'il est confronté à un accompagnement informel et à un accompagnement formel et préparé. La vocation, à tout moment, mais surtout dans son éveil, doit être accompagnée :

*« Après l'enthousiasme de la première rencontre avec le Christ, il faudra évidemment l'effort patient de la réponse quotidienne, qui fait de la vocation une histoire d'amitié avec le Seigneur ».*¹⁶⁶

c) Un itinéraire de construction de la culture vocationnelle

Pour conclure ces réflexions, nous allons proposer une brève série d'étapes dans un itinéraire ouvert de construction d'une riche culture vocationnelle dans et à partir de la vocation lasallienne :¹⁶⁷

- 1) *Partir de la conviction que l'initiative vient de Dieu.* C'est le cœur de notre vocation : nous sommes appelés par Dieu et notre vie est touchée par Lui d'une manière mystérieuse et radicale. Par son amour miséricordieux, il nous choisit, pécheurs et limités, pour une œuvre magnifique : celle d'aider tous les hommes à grandir en enfants de Dieu, dans leur pleine dignité et prêts à collaborer avec lui à son plan de salut. Rien de ce que nous appelons « La Salle » n'existerait sans cette initiative.

165 GARRIDO, J. *Evangelización y espiritualidad*, Santander : Sal Terrae, 2009, Chap. 17 : «Vocación y formas de vida».

166 VC 64.

167 Je m'inspire de la PROVINCE JÉSUISTE D'ESPAGNE, *Op. Cit.* et de VERTRAND, C. "What does it take to attract and sustain new members to religious communities?" in *Horizon* (novembre 2001).

- 2) *Éviter toute tentation d'être simplement fonctionnels*, car nous n'avons pas besoin de vocations pour des œuvres ou des ministères, mais pour la transformation du monde. Elles sont l'œuvre de Dieu et lui appartiennent ; elles ne doivent pas être utilisées pour sauver l'Institut, ni pour nous faire sentir plus puissants, plus jeunes ou plus significatifs. Si nous avions plus de novices, ce serait un danger de ne pas nous demander ce que Dieu veut de nous : garder ce que nous avons ou faire quelque chose de nouveau. La mission est toujours à découvrir.
- 3) *Reconnaître et valoriser le fait que toute vocation (religieuse, laïque, ministérielle...) est une richesse pour l'Église* et, dans ce sens, notre culture vocationnelle inclut toutes les vocations possibles dans la Famille Lasallienne, avec une responsabilité spéciale pour éveiller, détecter et accompagner les vocations à la vie de Frères, non pas parce qu'elle est meilleure, mais parce qu'elle est la nôtre. Cela implique d'assumer un engagement personnel, communautaire et institutionnel dans cette tâche.
- 4) *Faire confiance au cœur généreux des personnes*, avec la certitude que tout cœur humain peut accueillir la Parole de Dieu et que, bien qu'ayant des caractéristiques différentes de celles d'il y a quelques années, les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont également une série de sensibilités, de modes de vie, de préoccupations et de valeurs qui peuvent accueillir ce message et, en fait, ils l'accueillent de manière nouvelle. Affirmer cette confiance et demander la lumière pour voir ces nouvelles formes d'accueil de la Parole est central dans la culture des vocations, et plus encore dans une Famille qui se consacre à l'éducation des jeunes.
- 5) *Avoir confiance en sa propre fragilité et dans le fait que tout ce processus est possible*. D'une part, il est essentiel de ne pas perdre espoir. D'autre part, il est urgent de changer l'image que l'on a parfois donnée des Frères ou des Associés : les parfaits, ceux qui renoncent, les inaccessibles, les hors normes, les sacrifiés, les sérieux... comme s'ils ne commettaient pas d'erreurs ni ne continuaient eux aussi à chercher, etc. Nous ne devons pas avoir peur d'être jugés parce que nous sommes des êtres de chair et de sang, comme tout le monde,

mais touchés par Dieu. Notre force n'est pas dans nos capacités, mais dans le Dieu de Jésus, qui nous aide à nous relever et à continuer à marcher.

- 6) *Se faire connaître de manière personnelle, favoriser les rencontres personnelles avec les autres.* Opter pour le témoignage et l'accompagnement personnels. Se montrer proches, concernés, ouverts au dialogue, prêts à se donner, soucieux de rendre ce monde plus juste, justifier ce que l'on fait ou ne fait pas... Cela signifie parfois avoir « perdu » beaucoup d'heures, beaucoup de temps, avoir accompagné des silences, des rencontres et des lieux qui ne disent peut-être rien au premier abord. L'animation vocationnelle se fait, en général, de personne à personne. Elle nécessite des temps de rencontre et d'écoute silencieuse. Il faudra imaginer comment libérer des temps et des personnes qui puissent offrir cet accueil et cette écoute de qualité qui aideront les autres à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans leur vie.
- 7) *Nous devons envisager une nouvelle visibilité à partir des aspects plus normaux et les plus quotidiens de notre vie.* C'est ainsi que nous pourrions combattre la mauvaise image du christianisme et de la vie religieuse. Il est important que nous soyons connus en tant que personnes, en tant que communautés et en tant qu'institutions avec une identité définie, qui peut ne pas être, comme auparavant, trop limitée à la direction ou au soutien d'une œuvre, mais qui peut être très significative pour ceux qui sont capables et désireux de la voir. Choisir d'être présents là où l'État n'arrive pas, là où il n'y a pas de dialogue, là où il semble impossible de faire fructifier quelque chose, là où l'écoute est plus nécessaire que jamais... Cela implique un dialogue et un discernement communautaire auxquels nous ne sommes pas très habitués, peut-être parce que cela demande aussi à chacun de nous de vivre ce processus et d'écouter les appels que Dieu nous adresse pour actualiser notre charisme.
- 8) *Avoir les portes ouvertes,* montrer une communauté intentionnelle d'hommes qui célèbrent ensemble le Dieu de la vie, à qui ils ont donné leur existence, le cœur libre et débordant de la joie de vivre. En elle, nous sommes unis dans un même projet de vie et d'action

salvifique en faveur des jeunes ; ayant des liens plus profonds et plus satisfaisants que les seuls liens affectifs ou familiaux ; au cœur simple et reconnaissant ; ouverts à l'histoire et aux personnes, partageant avec elles les angoisses et les difficultés et aidant chacun à porter le fardeau de l'existence.

- 9) *Offrir un chemin de plénitude*, animé par l'immense joie d'avoir trouvé quelque chose de très précieux qui, pour être atteint, demande une générosité totale. La vocation de l'Associé Lasallien et des Frères avec leurs vœux ne peut être comprise et acceptée que dans cette dynamique de plénitude de vie. Nous devons toujours proposer notre vie limitée comme un chemin joyeux vers la vie en abondance.
- 10) Dans une société du confort et de la rapidité, *proposer des expériences de rupture* (volontariat, tiers-monde, divers engagements sérieux et accompagnés) pour pouvoir expérimenter dans la chair qu'un autre mode de vie est possible, assumer que cela nécessite une décision, une sortie de sa « zone de confort », un risque qui vaut la peine d'être pris. C'est la clé pour considérer la vie comme une vocation en faveur des exclus, qui ne sont pas loin de nous.
- 11) *Retrouver « l'amplitude apostolique »*, car notre vocation n'est pas seulement un travail qui nous surcharge et nous tient constamment en haleine : n'est-ce pas l'image que nous donnons parfois, même pour faire beaucoup de bonnes choses ? « Se donner du mou » n'est pas facile en ces temps de déclin, et il ne dépend pas seulement des bonnes intentions. En ce sens, ce n'est qu'avec de l'imagination et du risque que nous pourrions créer des espaces confortables où le travail d'équipe et la mission partagée sont possibles. Il est urgent de rechercher ou de créer ces espaces où notre vocation peut être vécue avec spontanéité, fraîcheur et gratuité.
- 12) *Opter pour une nouvelle présence dans les médias sociaux et surtout sur l'internet*, comme tout autre collectif qui vise à offrir quelque chose de significatif à la société. L'internet et les réseaux sociaux sont de formidables moyens de communication, de relations et de présentation de notre identité, et nous ne pouvons pas leur tourner le dos.

Cela demande un engagement et un effort — y compris financier — pour donner à notre présence sur Internet une qualité qui ne montre pas seulement notre travail, mais aussi ce que nous sommes : des Lasalliens et lasalliennes heureux qui partagent leur vie sur la base de l'Évangile.

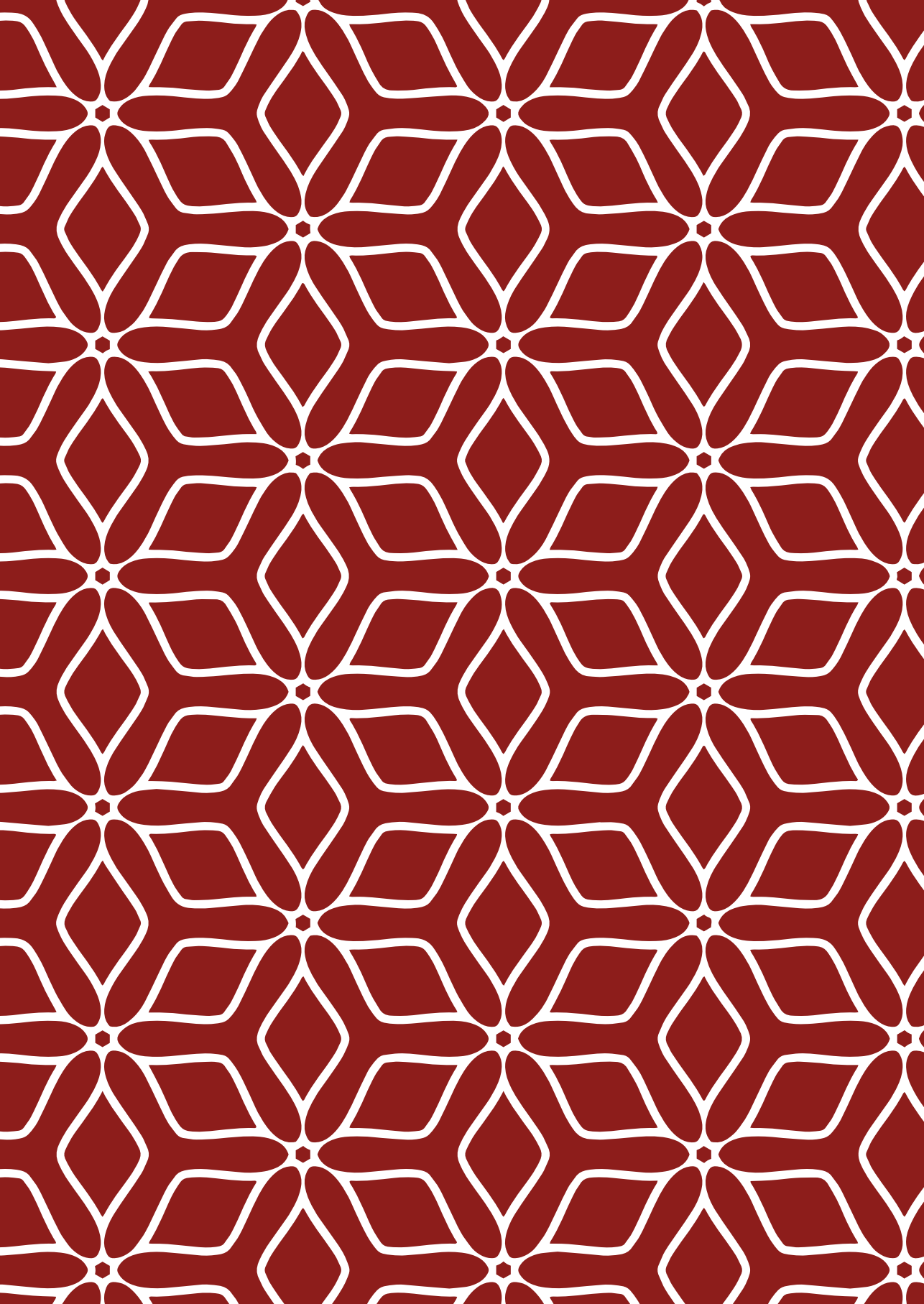
Nous vivons, dans notre Église et dans notre société, un moment très opportun pour retrouver la vitalité du don de Dieu. À partir de cette prémisse fondamentale, nous devons vivre notre réalité quotidienne avec enthousiasme et espérance, avec les éléments-clés de la culture des vocations. On demande aujourd'hui aux Lasalliens d'être créatifs et courageux pour actualiser notre charisme et vivre le don qui nous a été fait. Pour cela, nous devons être prêts à changer, à mourir aux structures, à renoncer à certains objectifs et à nous placer là où nous croyons vraiment pouvoir donner la vie. En d'autres termes, incarner la fidélité créative. Nous ne sommes pas seulement héritiers d'un charisme, mais aussi responsables de sa transmission et de son actualisation. La vocation lasallienne n'est pas morte, elle existe pour donner la vie, comme le grain de blé de la parabole du Maître (Jn 12,24), peut-être d'une manière que nous ne sommes pas capables d'imaginer aujourd'hui.

Pour le dialogue

- Le titre de ce chapitre « héritage sans propriété » nous rappelle que nous ne pouvons pas enfermer le charisme, en tant que fruit de l'Esprit, dans un système fermé et structuré. Il ne nous appartient pas, mais c'est nous qui Lui appartenons. Quelles sont les résistances les plus courantes dans nos communautés et nos écoles à l'action de cet Esprit ?
- Relisez la section « l'importance des faibles » à partir de la clé positive de la vulnérabilité. Lisez ensuite 2 Cor 12,9 : « ma grâce te suffit (χάρις, d'où vient le *charisme*), car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Comment faisons-nous face à la faiblesse, personnelle et institutionnelle, dans notre vie quotidienne ?
- Il rappelle les documents du 46e Chapitre général, où l'on a réfléchi sur la vulnérabilité, la vocation et sa culture dans une perspective d'engagement et d'« audace prophétique ». Dans ce livret, l'auteur affirme que « la découverte de sa propre vocation n'est pas une révélation unique et fermée, mais un processus qui se forge jour après jour ». D'où l'importance des récits de vocation, y compris à la première personne. Pouvez-vous identifier dans votre entourage des lieux où vous pouvez partager simplement votre parcours vocationnel ?

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.







**Frères des
Écoles
Chrétiennes**



lasalleorg

www.lasalle.org